

QUATRIÈME PARTIE

Les libéraux belges au prisme des élections : implantation et profil des électeurs

CHAPITRE X

Les libéraux belges et les élections

Pascal DELWIT

En Belgique, les contraintes institutionnelles relatives aux élections ont fluctué dans le temps¹. Aussi est-il nécessaire d'isoler les phases qui permettent d'appréhender les résultats électoraux dans une perspective assez cohérente d'un point de vue comparatif. Dans cette contribution, nous isolerons quatre grandes séquences.

La première débute avec l'indépendance belge et se clôt avec le scrutin de 1892. Au cours de cette phase, la tenue d'élections générales est l'exception : elles n'interviennent qu'avec la dissolution des Chambres, qui n'est pas programmée. Dans la période, où les résultats électoraux sont disponibles de manière cohérente, on ne recense que cinq scrutins législatifs généraux : en 1848, en 1857, en 1864, en 1870 et en 1892. Les autres élections sont partielles : elles ne concernent qu'une partie du pays. Le pays est alors divisé en deux blocs où les élections se déroulent tour à tour.

Le premier agrège les circonscriptions des provinces de Flandre orientale, de Limbourg, de Hainaut et de Liège. Le second regroupe les circonscriptions de Flandre occidentale, d'Anvers, de Namur, du Luxembourg et du Brabant. Dans cette phase de l'histoire politique et parlementaire, le mode de scrutin est majoritaire, le plus souvent uninominal dans les aires rurales et plurinominal dans les zones urbaines. Enfin, le droit de suffrage est très restreint puisqu'il est fondé sur le paiement d'un cens. En 1846, on dénombre un peu moins de 47 000 électeurs.

A la suite de l'agitation sociale et politique en France et, plus généralement, du *printemps des peuples* en Europe, le gouvernement lâche un peu de lest sur les droits politiques. Le 12 mars 1848, le cens est abaissé et fixé à 42 francs-or (soit

¹ Voir à ce sujet l'ouvrage de référence de Jean-Benoit PILET, *Changer pour gagner ? Les réformes des lois électorales en Belgique*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2007.

vingt florins) et le nombre d'électeurs s'en trouve sensiblement augmenté. Dans les communes rurales, il passe de 30 360 en 1847 à 45 467. Dans les villes, il double : de 16 103 en 1847 à 33 609 en 1848. Cette augmentation reste toutefois relative. Le pourcentage d'électeurs passe de 1,072% à 1,824% de la population ².

La deuxième phase commence avec l'adoption, en 1893, du suffrage universel masculin tempéré par le vote plural et le vote devient obligatoire ³. Après cet élargissement massif du droit de suffrage, la première élection intervient en 1894. Le principe d'élections partielles est toutefois maintenu. Peu de temps après ce changement crucial, une autre modification majeure est introduite : le passage du scrutin majoritaire au scrutin proportionnel en 1899 ⁴.

La troisième séquence débute avec le scrutin de 1919, le premier après la première guerre mondiale. Le législateur a approuvé le principe du suffrage universel masculin pur et simple et introduira par ailleurs le mécanisme d'apparement, qui rend le scrutin plus proportionnel. Il est mis en œuvre dès les élections législatives de 1921.

En parallèle, on procède à un rééquilibrage décennal de la distribution des sièges dans chacune des circonscriptions en fonction de l'évolution démographique. Par ailleurs, le principe d'élections partielles est désormais abandonné et la législature est fixée à quatre ans.

Enfin, après la deuxième guerre mondiale, le suffrage pur et simple est adopté en 1948 et mis pour la première fois en œuvre en 1949. Pour la facilité de la comparaison, nous avons néanmoins intégré le scrutin de 1946 dans cette série.

Le statut électoral et politique de la famille libérale a beaucoup fluctué depuis 1848.

Vaincre ou périr : le combat électoral entre 1848 et 1892

Entre 1848 et 1892, le caractère majoritaire des élections permet de saisir une dimension forte des processus électoraux dans la phase initiale de l'histoire de Belgique : nombre de circonscriptions ne sont pas disputées ou le sont de manière symbolique, en raison tantôt d'une nette prédominance libérale, tantôt de l'hégémonie catholique. Seules quelques circonscriptions sont âprement contestées et déterminent le vainqueur.

A partir de 1848, le parti libéral décroche régulièrement la majorité absolue aux élections générales. C'est le cas aux scrutins de 1848, de 1857 et de 1864. En 1870, en revanche, il n'en est rien. Pas plus qu'en 1892, où le parti catholique maintient la majorité absolue qu'il a conquise dès 1884 et qu'il conservera jusqu'en 1919.

Les libéraux sont nettement mieux implantés dans l'espace wallon et brabançon que dans les quatre provinces flamandes du pays. Dans ces dernières, à l'exception

² *Code électoral annoté d'après les travaux parlementaires, la doctrine et la jurisprudence*, Bruxelles, Gustave Mayolez, 1879, p. XIII.

³ Régis DANDOY, Pascal DELWIT, Jean-Benoît-PILET, « Le vote obligatoire », in André-Paul FROGNIER, Lieven DE WINTER, Pierre BAUDEWIJNS (éd.), *Élections : le reflux ? Comportements et attitudes lors des élections en Belgique*, Bruxelles, De Boeck, 2007, p. 95-126.

⁴ Jean STENGERS, « L'établissement de la représentation proportionnelle en Belgique en 1899 », in Pascal DELWIT, Jean-Michel DE WAELE (éd.), *Le mode de scrutin fait-il l'élection ?*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2000, p. 129-156.

du scrutin de 1848, le parti libéral est systématiquement minorisé tant en voix qu'en sièges. Aux élections de 1870 et 1892, il est même absent pour ainsi dire de la carte parlementaire dans la partie flamande du pays. Dans ces deux circonstances, il ne décroche que deux sièges sur les cinquante-huit puis soixante-douze en lice. Tout autre est la situation qui prévaut en Wallonie, où le parti libéral est systématiquement majoritaire en voix et en sièges.

Tableau 1. Résultats du parti libéral aux élections générales de 1848, 1857, 1864, 1870 et 1892

	Wallonie				Flandre				Belgique			
	Voix	%	Sièges	Sièges à affecter	Voix	%	Sièges	Sièges à affecter	Voix	%	Sièges	Sièges à affecter
1848	12 047	73,52	35	44	13 199	59,02	38	55	30 806	76,96	82	102
1857	19 147	70,75	41	44	14 404	39,43	20	55	39 280	55,10	70	108
1864	19 371	63,53	40	49	13 800	34,75	12	56	39 576	49,74	63	116
1870	16 589	58,88	36	53	11 124	30,87	2	58	32 448	44,53	51	124
1892	19 974	51,47	40	62	15 780	34,36	2	72	47 422	45,36	60	152

Cette dichotomie est sans doute plus manifeste dans les élections partielles et générales des circonscriptions du Bloc 1.

Tableau 2. Résultats du parti libéral dans les circonscriptions du Bloc 1

	Wallonie				Flandre				Belgique			
	Voix	%	Sièges	Sièges à affecter	Voix	%	Sièges	Sièges à affecter	Voix	%	Sièges	Sièges à affecter
1847	5 971	63,82	22	29	3 180	38,78	11	25	9 151	52,12	33	54
1852	10 304	71,23	22	29	6 284	43,26	9	25	16 588	57,22	31	54
1856	9 878	66,44	20	29	2 594	20,32	1	25	12 472	45,14	21	54
1861	10 450	84,25	31	33	5 529	35,96	5	25	15 979	57,52	36	58
1866	16 369	80,89	36	36	4 606	29,15	7	25	20 975	58,21	43	61
1870 (p)	13 467	76,55	30	36	3 706	27,91	1	25	17 173	55,63	31	61
1874	14 218	74,20	35	36	3 313	23,28	0	25	17 531	52,50	35	61
1878	13 486	70,28	40	40	5 480	32,50	8	26	18 966	52,61	48	66
1882	16 518	65,25	41	42	5 483	33,49	8	27	22 001	52,77	49	69
1886	14 993	63,93	37	42	3 972	29,44	0	27	18 965	51,33	37	69
1890	15 299	69,21	40	42	5 530	34,61	0	27	20 829	54,70	40	69

En Wallonie, les libéraux décrochent leurs meilleures performances dans les provinces de Liège et de Hainaut. Dans la première, la domination est nette dans les arrondissements de Huy, de Waremme et de Liège. Il n'est d'ailleurs pas rare que les catholiques ne présentent pas de candidat : c'est le cas à huit reprises dans l'arrondissement de Liège. La bataille dans l'arrondissement de Verviers est parfois plus serrée même si le parti libéral y est aussi l'acteur le plus saillant.

Tableau 3. Résultats du parti libéral dans la province de Liège et ses arrondissements (Bloc 1)

	<i>Huy</i>		<i>Waremme</i>		<i>Liège</i>		<i>Verviers</i>		<i>Liège</i>	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1847	48,41	1	47,40	0	82,96	5	60,72	3	65,57	9
1848	72,66	2	70,30	1	100,00	5	81,04	3	86,67	11
1852	74,73	2	61,36	1	100,00	5	88,07	3	86,64	11
1856	79,24	2	100,00	1	100,00	5	65,68	3	85,77	11
1857	88,93	2	100,00	1	78,48	5	64,96	3	76,86	11
1861	100,00	2	100,00	1	100,00	7	100,00	3	100,00	13
1864	58,33	2	49,72	0	67,22	7	100,00	3	68,73	12
1866	100,00	2	57,87	1	70,69	8	100,00	3	76,78	14
1870 (p)	100,00	2	100,00	1	100,00	8	52,82	0	78,78	11
1870	75,62	2	62,19	1	65,45	8	48,46	1	62,02	12
1874	100,00	2	100,00	1	100,00	8	52,49	3	79,60	14
1878	73,10	2	51,13	2	100,00	8	52,46	4	65,98	16
1882	55,48	2	53,33	2	63,31	9	52,07	4	58,14	17
1886	53,18	2	47,86	0	98,06	9	50,10	3	62,08	14
1890	53,54	2	46,76	0	100,00	9	52,16	4	61,09	15
1892	51,49	1	0,00	0	62,99	11	51,20	3	55,21	15

Bien que moins nette, la domination libérale est aussi manifeste dans la plupart des arrondissements hennuyers. A Mons, elle est écrasante. Elle est forte aussi à Tournai, Ath, Thuin et Soignies. Dans l'arrondissement de Charleroi, la compétition entre les deux principaux acteurs politiques du XIX^e siècle est plus tendue. Jusqu'à l'élection de 1878, les libéraux ont la vie dure face aux catholiques. Au scrutin de 1856 et à l'élection générale de 1870, leur performance est d'ailleurs minimale.

Tableau 4. Résultats du parti libéral dans la province du Hainaut et ses arrondissements (Bloc 1)

	Mons		Charleroi		Tournai		Ath		Thuin		Soignies		Hainaut	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1847	91,53	4	70,70	2	59,21	4	45,91	0	52,09	1	48,75	2	62,66	13
1848	100,00	4	65,02	2	84,68	3	58,36	2	53,11	1	58,72	2	72,91	14
1852	100,00	4	46,83	1	74,51	4	70,20	1	31,43	1	33,40	0	63,46	11
1856	100,00	4	31,25	0	57,08	2	62,45	1	38,74	1	48,69	1	56,33	9
1857	100,00	4	61,49	3	82,81	4	55,85	2	87,51	2	74,73	2	77,12	17
1861	100,00	5	77,44	3	100,00	4	61,49	2	100,00	2	51,33	2	78,68	18
1864	100,00	5	66,88	4	78,04	4	58,18	2	55,63	2	51,83	2	67,31	19
1866	100,00	5	59,10	5	100,00	4	77,49	2	100,00	3	79,84	3	83,35	22
1870 (p)	100,00	5	47,40	3	100,00	4	100,00	2	100,00	3	52,64	2	75,57	19
1870	100,00	5	32,78	1	100,00	4	100,00	2	77,86	3	66,64	2	72,65	17
1874	100,00	5	54,56	4	100,00	4	76,75	2	77,73	3	51,86	3	71,34	21
1878	100,00	5	56,90	7	100,00	4	100,00	2	100,00	3	52,08	3	72,86	24
1882	100,00	6	79,88	7	54,84	4	55,89	2	100,00	3	50,67	2	70,96	24
1886	80,81	6	77,36	5	56,98	4	58,79	2	55,66	3	53,25	3	64,84	23
1890	72,94	6	73,71	7	83,76	4	100,00	2	50,88	3	76,79	3	73,38	25
1892	65,38	6	72,50	6	51,16	4	50,67	1	52,54	3	51,57	3	58,70	23

Côté flamand, la configuration est très différente. En Flandre orientale, les libéraux ne sont à même de concurrencer sérieusement les catholiques que dans le seul arrondissement de Gand. Et les libéraux reviennent souvent bredouille de la bataille électorale : en 1856, 1870, 1874, 1886, 1890 et 1892.

Dans les autres arrondissements, les libéraux font de la figuration. De 1847 à 1892, ils n'obtiennent aucun siège dans l'arrondissement de Termonde, où leur présence à l'élection est exceptionnelle. Ils ne parviennent à décrocher au moins un siège qu'à une seule reprise dans les arrondissements d'Eeklo, d'Audenarde et de Saint-Nicolas et trois fois seulement dans l'arrondissement d'Alost.

Tableau 5. Résultats du parti libéral dans la province de Flandre orientale et ses arrondissements (Bloc 1)

	<i>Alost</i>		<i>Termonde</i>		<i>Gand</i>		<i>Eeklo</i>		<i>Audenarde</i>		<i>Saint-Nicolas</i>		Flandre orientale	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1847	48,84	2	0,00	0	58,90	7	29,77	0	78,24	2	0,00	0	42,08	11
1848	52,16	3	13,05	0	87,70	7	100,00	1	0,00	3	35,29	1	61,15	15
1852	39,73	0	0,00	0	71,70	7	41,05	0	31,84	0	18,57	0	44,67	7
1856	0,00	0	0,00	0	43,23	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	19,77	0
1857	30,17	0	13,16	0	52,36	7	39,94	0	39,94	0	7,30	0	36,10	7
1861	49,22	1	0,00	0	49,72	3	44,63	0	20,25	0	0,00	0	37,12	4
1864	17,76	0	11,05	0	50,15	6	0,00	0	44,05	0	0,00	0	33,05	6
1866	17,50	0	0,00	0	51,22	7	0,00	0	45,87	0	0,00	0	33,28	7
1870 (p)	0,00	0	0,00	0	49,21	1	0,00	0	47,25	0	0,00	0	31,74	1
1870	35,24	0	0,00	0	48,50	0	0,00	0	43,34	0	0,00	0	34,29	0
1874	0,00	0	0,00	0	48,70	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	27,12	0
1878	0,00	0	24,16	0	53,49	8	0,00	0	42,69	0	0,00	0	36,71	8
1882	30,68	0	0,00	0	50,51	8	32,38	0	38,20	0	0,00	0	37,37	8
1886	10,43	0	0,00	0	49,02	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	32,94	0
1890	31,73	0	0,00	0	47,13	0	0,00	0	41,53	0	0,00	0	37,39	0
1892	23,22	0	0,00	0	41,58	0	0,00	0	31,30	0	0,00	0	30,83	0

Pour les libéraux, la situation n'est guère plus emballante dans les circonscriptions limbourgeoises. Jusqu'en 1864, le parti décroche l'un ou l'autre siège. A partir de 1864, il juge ses chances dérisoires et ne présente pour ainsi dire aucune candidature face aux catholiques. En 1892, le retour à la confrontation fait plus office de symbole que de combat effectif.

Tableau 6. Résultats du parti libéral dans la province de Limbourg et ses arrondissements (Bloc 1)

	<i>Hasselt</i>		<i>Tongres</i>		<i>Maaseik</i>		Limbourg	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1847	0,00	0	43,61	0	14,39	0	24,46	0
1848	28,57	1	59,14	1	22,02	0	38,71	2
1852	32,40	1	50,70	1	0,00	0	33,81	2
1856	13,45	0	51,46	1	0,00	0	23,36	1
1857	19,23	0	64,86	1	0,00	0	34,68	1
1861	24,98	0	47,83	1	0,00	0	29,15	1

1864	0,00	0	22,81	0	0,00	0	10,17	0
1866	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1870 (p)	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1870	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1874	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1878	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1882	0,00	0	17,43	0	0,00	0	8,07	0
1886	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1890	27,38	0	0,00	0	0,00	0	15,23	0
1892	28,62	0	0,00	0	15,88	0	18,74	0

Dans les circonscriptions, les arrondissements et les provinces du Bloc 2, la distinction est moins nette entre territoires wallon et flamand dans la mesure où le Namurois et le Luxembourg sont des zones plus difficiles pour les libéraux que les deux provinces industrielles et plus urbaines que sont les provinces de Liège et de Hainaut.

Tableau 7. Résultat du parti libéral dans le Bloc 2

	Wallonie				Flandre				Belgique			
	Voix	%	Sièges	Sièges à affecter	Voix	%	Sièges	Sièges à affecter	Voix	%	Sièges	Sièges à affecter
1850	2 791	50,53	10	15	7 703	46,43	13	30	15 320	54,80	32	54
1854	3 489	54,94	8	15	7 398	44,95	11	30	16 087	57,44	28	54
1859	2 523	61,46	8	16	7 653	44,04	12	31	15 052	54,19	31	58
1863	4 391	47,41	8	16	7 635	33,94	5	31	17 799	45,51	24	58
1868	4 005	50,87	11	17	6 594	33,57	6	33	13 620	44,33	30	63
1872	1 702	26,95	5	17	1 248	8,60	2	33	9 455	31,03	20	63
1876	4 827	44,73	7	17	7 628	30,99	1	33	19 788	46,30	21	63
1880	5 096	49,45	10	17	10 833	41,15	2	35	21 283	50,31	26	66
1884	4 951	44,52	2	17	8 813	32,46	0	36	21 294	38,86	2	69
1888	5 046	46,04	2	17	8 269	32,07	0	36	19 967	37,24	0	69

Dans la province de Namur, le parti libéral joue à l'occasion un rôle d'acteur *effectif* dans l'arrondissement de Philippeville et, dans une moindre mesure, de Namur. En revanche, ce n'est jamais le cas dans le territoire dinantais. C'est peu de dire que la province est une terre de mission. Lors des quinze scrutins de la période, le parti libéral n'enlève aucun siège dans les trois arrondissements à onze reprises.

Tableau 8. Résultats du parti libéral dans la province de Namur et ses arrondissements (Bloc 2)

	<i>Dinant</i>		<i>Philippeville</i>		<i>Namur</i>		<i>Namur</i>	
	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>
1848	26,68	0	100,00	1	50,38	2	52,38	3
1850	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1854	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1857	47,73	1	100,00	1	50,71	2	57,61	4
1859	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1863	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1864	0,00	0	100,00	1	46,94	1	47,80	2
1868	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1870	0,00	0	68,57	2	0,00	0	18,75	2
1872	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1876	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1880	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1884	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1888	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1892	37,12	0	0,00	0	26,42	0	26,09	0

Le tableau est plus nuancé dans la province de Luxembourg. La province la plus orientale de Belgique est aussi un territoire difficile pour les libéraux. S'ils décrochent de temps à autre un siège dans les arrondissements d'Arlon, de Marche et de Neufchâteau, la performance reste très nettement minoritaire. Dans dix des quinze scrutins, le parti libéral n'obtient aucun siège, les rares fois où il est en lice.

Tableau 9. Résultats du parti libéral dans la province de Luxembourg et ses arrondissements (Bloc 2)

	<i>Arlon</i>		<i>Bastogne</i>		<i>Marche</i>		<i>Neufchâteau</i>		<i>Virton</i>		<i>Luxembourg</i>	
	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>
1848	100,00	1	87,54	1	51,96	1	100,00	1	0,00	1	84,50	5
1850	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1854	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1857	90,49	1	55,71	1	51,72	1	52,62	1	59,21	1	61,08	5
1859	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1863	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1864	100,00	1	45,68	0	54,10	1	100,00	1	54,91	1	67,83	4
1868	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1870	68,55	1	37,47	0	42,98	0	47,12	0	50,57	1	49,59	2

1872	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1876	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1880	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1884	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1888	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1892	56,16	1	19,77	0	0,00	0	0,00	0	47,26	0	29,57	1

Comme dans les provinces flamandes du Bloc 1, le parti libéral peine à exister en Flandre, en l'espèce à Anvers et en Flandre occidentale.

Dans la province d'Anvers, les libéraux n'obtiennent des sièges que dans la première partie de la séquence. Dans l'arrondissement d'Anvers, c'est le cas jusqu'au scrutin de 1859 ; à Malines jusqu'en 1854 et à Turnhout, les libéraux n'enlèvent qu'un siège en 1848. A Anvers, le parti frôle souvent les 50% mais l'existence de l'écart dans le mode de scrutin l'empêche de décrocher une représentation parlementaire.

Tableau 10. Résultats du parti libéral dans la province d'Anvers et ses arrondissements (Bloc 2)

	<i>Anvers</i>		<i>Malines</i>		<i>Turnhout</i>		<i>Anvers</i>	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1848	90,10	5	52,43	2	63,00	1	79,25	8
1850	66,53	5	41,32	1	12,14	0	52,61	6
1854	70,61	4	41,27	1	0,00	0	59,08	5
1857	52,38	5	42,96	0	8,29	0	43,50	5
1859	53,87	5	41,16	0	0,00	0	50,40	5
1863	40,23	0	0,00	0	0,00	0	28,75	0
1864	41,38	0	42,33	0	0,00	0	37,24	0
1868	44,36	0	0,00	0	8,14	0	33,75	0
1870	42,55	0	0,00	0	11,85	0	31,18	0
1872	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0
1876	49,15	0	0,00	0	0,00	0	39,03	0
1880	48,99	0	41,64	0	0,00	0	45,45	0
1884	44,16	0	0,00	0	0,00	0	37,80	0
1888	47,69	0	37,90	0	0,00	0	43,14	0
1892	48,87	0	33,37	0	8,92	0	44,15	0

En Flandre occidentale, la configuration est asymétrique. Le parti libéral remporte de manière presque systématique le(s) siège(s) dans l'arrondissement d'Ostende. *A contrario*, ce n'est (quasi) jamais le cas à Courtrai, Roulers, Tielt ou Furnes. Après avoir dominé la vie parlementaire des arrondissements de Bruges et d'Ypres, les

libéraux ont été surclassés par les catholiques à partir de 1870 et n'y feront plus, par la suite, que de la figuration.

Tableau 11. Résultats du parti libéral dans la province de Flandre occidentale et ses arrondissements (Bloc 2)

	Bruges		Ypres		Courtrai		Roulers		Tielt		Furnes		Dixmude		Ostende		Flandre occidentale	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1848	84,34	3	63,40	2	36,87	1	15,16	0	28,22	1	100,00	1	100,00	1	44,15	1	53,84	10
1850	54,83	3	29,56	1	31,84	1	0,00	0	13,64	0	100,00	1	49,86	0	100,00	1	41,19	7
1854	79,93	3	33,69	1	20,16	0	10,13	0	0,00	0	0,00	0	100,00	1	100,00	1	41,73	6
1857	50,97	3	32,89	1	40,65	0	0,00	0	0,00	0	40,72	0	100,00	1	76,68	1	40,69	6
1859	55,71	3	0,00	2	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	1	100,00	1	33,52	7
1863	49,94	2	53,56	2	0,00	0	0,00	0	0,00	0	30,05	0	39,12	0	82,18	1	33,38	5
1864	51,55	3	50,69	2	16,82	0	0,00	0	0,00	0	41,54	0	0,00	0	99,23	1	35,65	6
1868	49,27	1	77,84	3	0,00	0	0,00	0	0,00	0	53,18	1	9,93	0	100,00	1	39,56	6
1870	45,87	0	59,79	1	0,00	0	0,00	0	0,00	0	47,44	0	49,30	0	100,00	1	38,37	2
1872	0,00	0	23,93	1	0,00	0	0,00	0	0,00	0	42,56	0	0,00	0	100,00	1	16,82	2
1876	49,46	0	23,05	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	41,99	0	0,00	0	61,70	1	27,75	1
1880	49,15	1	24,76	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	41,20	0	44,83	0	100,00	1	33,37	2
1884	38,11	0	36,29	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	49,29	0	23,73	0
1888	0,00	0	0,00	0	25,25	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	48,97	0	15,77	0
1892	41,64	0	0,00	0	0,00	0	9,59	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	51,05	2	22,48	2

Avec le Hainaut et la province de Liège, le Brabant est un autre bastion libéral avant l'élargissement du suffrage en 1893. Pour être plus précis, le Brabant dans ses facettes bruxelloise et wallonne. A Louvain, les libéraux ne font le plus souvent que de la figuration lorsqu'ils participent au scrutin.

Sur toute la période, Bruxelles⁵ offre la plus grosse part de la délégation parlementaire libérale. Et c'est d'ailleurs l'échec à Bruxelles en 1884 et aussi en 1888 qui renvoie les libéraux dans l'opposition et garantit aux catholiques une majorité absolue durable. En 1892, le parti libéral reconquiert la capitale mais cette victoire est désormais insuffisante eu égard à son affaiblissement dans les arrondissements flamands.

⁵ L'arrondissement de Bruxelles couvre le territoire de Bruxelles et les cantons de Hal et Vilvorde.

Tableau 12. Résultats du parti libéral dans le Brabant et ses arrondissements (Bloc 2)

	Bruxelles		Louvain		Nivelles		Brabant	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1848	100,00	9	51,50	3	46,70	2	81,69	14
1850	82,61	9	45,27	0	44,84	2	67,71	11
1854	100,00	9	23,33	0	48,72	2	70,34	11
1857	74,47	9	41,53	1	56,67	4	63,73	14
1859	77,47	11	48,05	0	50,55	2	65,02	13
1863	78,52	11	46,40	0	40,02	3	62,16	14
1864	68,38	11	49,01	0	50,49	3	60,75	14
1868	94,26	13	0,00	0	53,97	4	58,34	17
1870	54,70	13	0,00	0	51,84	3	46,29	16
1872	67,40	13	0,00	0	32,60	2	54,16	15
1876	100,00	13	0,00	0	53,98	4	71,07	17
1880	94,39	14	43,12	0	56,16	4	69,57	18
1884	45,58	0	34,40	0	48,80	0	44,30	0
1888	39,42	1	0,00	0	49,34	1	37,71	2
1892	58,86	18	38,77	0	48,50	1	54,85	19

De la quasi-disparition à la renaissance : le parti libéral de 1894 à 1914

En 1893, l'adoption du suffrage universel masculin tempéré par le vote plural et l'irruption du parti ouvrier belge (POB) dans le système politique affectent spectaculairement les libéraux.

Dans ce nouveau canevas, le parti libéral n'est pas à même de conquérir le vote des catégories sociales les plus importantes démographiquement. Le monde paysan et rural offre une base solide au parti catholique. Une grande partie de la classe ouvrière forme l'ossature du vote en faveur du POB. Pour les libéraux, cette difficulté est d'autant plus forte que l'introduction du vote obligatoire, voulu par les catholiques, provoque une mobilisation massive de ces deux grandes classes sociales.

Dans ce contexte et eu égard au mode de scrutin majoritaire, l'obstacle devient insurmontable pour les libéraux : devancer les socialistes *et* les catholiques est une gageure impossible. Le parti libéral n'y parvient qu'en de très rares espaces, le plus souvent dans les *terres de mission* du POB.

Dès les élections nationales de 1894, le changement dans le système politique est spectaculaire. Ancien *grand* du bipartisme, le parti libéral est le plus touché. Sous ses seules couleurs, il ne remporte que dix-sept sièges en Wallonie et pas le moindre en Flandre, où s'installe l'hégémonie politico-électorale catholique. A l'occasion de ce scrutin, une stratégie nouvelle apparaît, même si elle restera exceptionnelle : le cartel des forces anticléricales qui associe libéraux et socialistes.

Dans les années suivantes, les élections partielles corroborent cette nouvelle donne. Dans le Bloc 2, le plus difficile pour le parti libéral, la déroute est impressionnante en 1896 : un seul siège en Wallonie et toujours aucun en Flandre. Dans le Bloc 1, le résultat est à peine meilleur en 1898. Bref, en cette fin de siècle, l'existence du parti libéral semble tout simplement menacée.

L'adoption du mode de scrutin proportionnel en 1899 empêche la débâcle. Dès 1900, le parti libéral retrouve une place digne de ce nom. Les libéraux enlèvent trente-trois sièges, dont treize dans l'espace flamand (Louvain non compris).

A compter de ce moment, ils s'installent dans une nouvelle configuration d'acteur parlementaire, mais ils ne disposent pas d'un poids suffisant pour faire vaciller la majorité catholique à l'œuvre depuis 1884. Ceci explique l'*exploitation* plus systématique de la logique du cartel avec le POB dans les élections précédant la première guerre mondiale. Cette stratégie atteint son déploiement maximum lors de l'élection nationale de 1912 : socialistes et libéraux qui ont réduit la majorité catholique en 1910 croient pouvoir faire mordre la poussière à leur ennemi commun. Des cartels sont formés dans un nombre impressionnant d'arrondissements et Paul Hymans, la figure emblématique du parti libéral, est pressenti au poste de Premier ministre. Las, le cartel se brise sous la résistance catholique et la crainte de l'emprise socialiste dans une partie de l'électorat libéral. En 1914, les libéraux retournent seuls aux élections, dans les arrondissements du Bloc 1. Le score est celui d'un parti d'appoint, rôle que les libéraux sont appelés à tenir dans l'entre-deux-guerres.

Tableau 13. Résultats électoraux du parti libéral de 1894 à 1914

	Wallonie				Flandre				Belgique			
	%	Sièges	Cartel	Sièges	%	Sièges	Cartel	Sièges	%	Sièges	Cartel	Sièges
1894 (L)	30,33	17	11,35	10	24,73	0			27,94	17	5,22	10
1896 (Bloc 2)	20,56	1	21,58	4	17,74	0			18,87	1	14,62	4
1898 (Bloc 1)	23,57	2	14,60	13	8,28	1	11,48	0	18,92	3	13,65	13
1900 (L)	24,69	15			23,62	13			24,20	33		
1902 (Bloc 2)	24,47	4			25,57	10			25,06	20		
1904 (Bloc 1)	27,63	14			20,55	8			25,01	22		
1906 (Bloc 2)			49,45	9	18,10	8	14,53	5	16,68	15	19,87	14
1908 (Bloc 1)	16,08	7	17,37	8	27,21	9	0,26	0	19,96	16	11,41	8
1910 (Bloc 2)			50,10	10	20,67	8	12,91	5	18,26	15	19,07	15
1912 (L)	5,39	4	42,34	30	12,22	10	16,31	13	11,59	22	25,93	43
1914 (Bloc 1)	23,31	11			26,71	9			24,48	20		

En Flandre orientale, les scrutins de 1894 et 1898 sont des désastres pour les libéraux. Le parti ne glane qu'un siège en 1898 dans l'arrondissement d'Audenarde. Il ne rebondit qu'après le passage à la proportionnelle en 1899. A partir de 1900, le parti

parvient à remporter un siège au moins dans toutes les circonscriptions et compte sept députés après les scrutins de 1904, 1908, 1912 et 1914.

Tableau 14. Résultats du parti libéral dans la province de Flandre orientale et ses arrondissements (Bloc 1)

	Alost			Termonde		Gand				Eeklo		Audenarde		Saint-Nicolas		Flandre orientale				
	%	Sièges	Cartel %	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	Cartel %	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	Cartel %	Sièges
1894	0,00	0		0	24,13	0	24,92	0			0,00	0	37,39	0	18,59	0,00	20,32	0		
1898	0,00	0	17,57	0	0,00	0	15,70	0	21,52	0	0,00	0	12,43	1	0,00	0,00	8,34	1	13,14	0
	Alost			Termonde		Gand-Eeklo				Audenarde		Saint-Nicolas								
1900	13,59	0		15,70	0	24,10	2					36,03	1	17,06	0	21,32	3			
1904	19,36	1		23,52	1	24,34	3					32,21	1	19,25	1	23,32	7			
1908	20,66	1		27,80	1	27,57	3					37,46	1	28,13	1	27,42	7			
1912	19,05	1		24,93	1	25,73	3					32,45	1	21,90	1	24,46	7			
1914	15,90	1		25,66	1	27,40	1					39,79	1	27,74	3	26,33	7			

Le même constat vaut dans les arrondissements limbourgeois. En 1894 et 1898, il est tout simplement évincé de la carte parlementaire. A partir de 1900, sa situation s’améliore. Régulièrement, les libéraux empochent un siège à Hasselt et un dans le nouvel arrondissement de Tongres-Maaseik. Cela reste une portion congrue mais, dans cet espace, c’est une amélioration notable par rapport à la situation précédente.

Tableau 15. Résultats du parti libéral dans le Limbourg et ses arrondissements (Bloc 1)

	Hasselt		Tongres		Maaseik		Limbourg	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1894	0,00	0	22,67	0	18,00	0	12,10	0
1898	0,00	0	0,00	0	0,00	0	7,83	0
	Hasselt		Tongres-Maaseik					
1900	19,66	0	12,71			0	15,59	0
1904	27,10	1	9,81			0	16,92	1
1908	28,45	1	21,69			1	24,53	2
1912	21,53	0	18,71			0	19,87	0
1914	29,78	1	27,07			1	28,19	2

Dans la province de Liège, le parti libéral est très affecté par la montée en puissance du parti ouvrier. Pour faire face aux catholiques et pallier ses propres faiblesses, il participe régulièrement à des listes de cartel : la première expérience remonte à 1894 dans certaines circonscriptions de l’arrondissement de Liège. Ce choix lui permet de

se maintenir à flot mais son influence électorale et parlementaire est considérablement affectée par les nouvelles contraintes institutionnelles. Son nombre de sièges est bien plus faible que dans la période précédente. Il faut là aussi attendre 1900 pour que le parti libéral retrouve son autonomie et des sièges dans les différents arrondissements de la province.

Tableau 16. Résultats du parti libéral dans la province de Liège et ses arrondissements (Bloc 1)

	Huy				Waremme				Liège				Verviers				Liège			
	%	Sièges	Cartel %	Sièges	%	Sièges	Cartel %	Sièges	%	Sièges	Cartel %	Sièges	%	Sièges	Cartel %	Sièges	%	Sièges	Cartel %	Sièges
1894	37,08	2	0,00	0	44,61	0			24,16	5	52,44	6	20,85	0			27,23	7	28,30	6
1898	0,00	0	57,57	2			48,54	0	20,40	0	49,45	11	24,95	0			16,66	0	39,37	13
	Huy-Waremme								Liège				Verviers				Liège			
1900	24,15	1							23,62	2			22,26	1			23,45	4		
1904	27,50	1							25,84	3			22,63	1			25,51	5		
1908			61,60	3					24,02	3			25,30	1			18,97	4	13,63	3
1912			57,10	2					21,24	3					53,05	3	12,38	3	23,01	5
1914	19,65	0							24,49	3			24,23	1			23,40	4		

Dans le Hainaut, les libéraux disparaissent purement et simplement de la carte parlementaire à Charleroi, à Mons, à Tournai et à Soignies lors des scrutins de 1894 et 1898. Les cartes sont rebattues après 1899. Le parti libéral réinvestit les circonscriptions et retrouve une délégation parlementaire minimale dans presque tous les arrondissements, parfois dans le cadre de cartels menés avec le POB. En 1914, alors qu'il a mis fin à cette pratique, le parti libéral enlève 23,3% des suffrages à l'échelle de la province et sept sièges.

Tableau 17. Résultats du parti libéral dans le Hainaut et ses arrondissements (Bloc 1)

	Mons		Charleroi			Tournai				Ath		Thuin				Soignies				Hainaut			
	%	Sièges	%	Sièges	Cartel	Sièges	%	Sièges	Cartel	Sièges	%	Sièges	Cartel	Sièges	%	Sièges	Cartel	Sièges	%	Sièges	Cartel %	Sièges	
1894	23,68	0	19,53	0		44,04	0			45,64	0	37,38	3		29,08	0			29,46	3			
1898	27,19	0	17,71	0		42,23	0			36,67	2	28,72	0		29,38	0			27,64	2			
	Mons		Charleroi			Tournai-Ath-Mouscron				Thuin				Soignies									
1900	23,54	1	13,78	1		40,52	2					25,88	1		24,53	1			24,59	6			
1904	27,33	2	20,02	2		41,66	3					34,52	1		26,25	1			28,70	9			
1908	20,45	1	18,41	1	0,00	0	0,00	0	55,97		3	34,12	1	0,00	0			58,74	2	14,33	3	19,63	5
1912	21,37	1			71,23	8	0,00	0	54,40		3	0,00	0	62,40	2			60,70	3	4,45	1	50,57	16
1914	20,83	1	17,11	2		33,29	2							30,77	1			21,13	1	23,25	7		

Dans le Bloc 2 des élections partielles, la situation des libéraux est catastrophique aux élections partielles de 1896. En tout et pour tout, le parti ne décroche qu'un seul siège dans l'arrondissement de Virton lors de ce scrutin. On ne saurait mieux illustrer la menace qui pesait sur son existence même à ce moment.

Après l'adoption de la proportionnelle, les libéraux retrouvent des couleurs et une délégation parlementaire digne de ce nom.

Dans la province d'Anvers, le fait est patent dans la *métropole*. Après son échec de 1896, le parti conquiert quatre puis cinq sièges aux élections de 1902, 1906 et 1910. En revanche, dans l'arrondissement de Malines et dans celui de Turnhout, le déploiement libéral reste minimal. En 1906 et 1910, il faut un cartel libéral-socialiste pour éviter que le parti catholique n'y raffe tous les sièges.

Tableau 18. Résultats du parti libéral dans la province d'Anvers et ses arrondissements (Bloc 2)

	Anvers				Malines				Turnhout				Anvers			
	%	Sièges	Cartel LP-BWP	Sièges	%	Sièges	Cartel LP-BWP	Sièges	%	Sièges	Cartel LP-BWP	Sièges	%	Sièges	Cartel LP-BWP	Sièges
1894	39,26	0			30,27	0			12,97	0			32,84	0		
1896	37,52	0			23,01	0							33,40	0		
1900	34,19	4			29,20	1			19,16	0			30,43	5		
1902	31,29	4			26,01	1			17,99	0			27,61	5		
1906	35,51	5					35,37	1	19,31	0			24,11	5	8,49	1
1910	39,51	5					36,86	1	18,91	0			26,54	5	8,83	1
1912			45,53	7			35,70	2			19,61	0			38,84	9

En Flandre occidentale, le parti libéral disparaît de la carte jusqu'en 1899. Par la suite, il reprend pied à Bruges, Ypres et dans le nouvel arrondissement de Furnes-Dixmude-Ostende où il enlève un siège dans les trois élections partielles de la période. En revanche, seul ou en cartel avec le POB, le parti libéral rentre systématiquement bredouille de la compétition électorale à Roulers. Dans le Courtrais, le parti libéral opte pour un cartel avec le POB qui permet aux partis anticléricaux d'obtenir une représentation minimale.

Tableau 19. Résultats du parti libéral dans la province de Flandre occidentale et ses arrondissements (Bloc 2)

	Bruges		Ypres		Courtrai		Roulers		Tielt		Furnes		Dixmude		Ostende		Flandre occidentale								
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	Cartel LP-BWP	Sièges	%	Sièges	Cartel LP-BWP	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	Cartel LP-BWP	Sièges					
1894	30,84	0	28,55	0	20,65	0	0,00	0	14,75	0	0,00	0	16,86	0	31,79	0	22,86	0	35,14	0	24,81	0			
1896	0,00	0	16,05	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	10,99	0	41,05	0	20,05	0	15,57	0	8,33	0			
1898																									
									Roulers-Tielt					Furnes-Dixmude-Ostende											
1900	27,39	1	22,99	1	21,22	1			13,55	0					22,99	1						22,91	4		
1902	26,02	1	30,19	1	21,04	1			13,29	0					33,78	1						24,26	4		
1906	35,16	1	28,38	1	0,00	0	33,42	2	0,00	0	18,85	0			35,89	1						18,09	3	12,26	2
1910	31,81	1	31,72	1	0,00	0	33,32	2	16,11	0					35,96	1						21,41	3	8,35	2
1912	0,00	0	27,24	1	0,00	0	30,64	1	0,00	0	13,87	0			34,05	2						10,57	1	11,22	3

Dans le Luxembourg, le parti libéral enlève un siège au scrutin de 1894 mais le perd dès 1896. En définitive, l'arrondissement de Virton est l'un des derniers espaces où les libéraux parviennent à tirer leur épingle du jeu dans la configuration politico-institutionnelle entre 1894 et 1899. Mais à Bastogne, à Marche et à Neufchâteau, les libéraux restent en rade.

A partir du scrutin de 1900, la situation s'améliore pour la famille libérale. Le scrutin proportionnel va de pair avec un regroupement des arrondissements. La province n'est désormais plus constituée que de deux arrondissements : Arlon-Marche-Bastogne et Neufchâteau-Virton. Cette double évolution combinée à la présentation de cartels facilite la réémergence libérale en province du Luxembourg.

Tableau 20. Résultats du parti libéral dans la province de Luxembourg et ses arrondissements (Bloc 2)

	Arlon				Bastogne		Marche		Neufchâteau				Virton		Luxembourg					
	%	Sièges	Cartel %	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	Cartel %	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	Cartel %	Sièges		
1894	51,96	1			37,40	0	44,38	0	37,12	0			51,64	1	44,50	2				
1896	47,90	0			43,30	0	40,43	0	39,00	0			50,57	1	43,96	1				
	Arlon-Marche-Bastogne								Neufchâteau-Virton											
1902	38,56	1							37,75	1					38,17	2				
1902	32,22	1							36,02	1					34,02	2				
1906			42,88	1							43,10	1							42,98	2
1910			43,25	1							43,89	1							43,55	2
1912			42,56	1							43,79	1							43,14	2

Dans la province de Namur, le parti libéral fait, seul ou en cartel, figure d'acteur qui compte au scrutin général de 1894. Mais deux ans plus tard, cette observation ne vaut plus que pour l'arrondissement de Namur. A Philippeville, les libéraux se sont effondrés. Dès le début du xx^e siècle, les forces anticléricales font régulièrement alliance et réussissent à faire jeu égal avec le parti catholique à l'échelle de la province, où elles enlèvent cinq sièges.

Tableau 21. Résultats du parti libéral dans la province de Namur et ses arrondissements (Bloc 2)

	<i>Dinant</i>				<i>Philippeville</i>		<i>Namur</i>				<i>Namur</i>			
	%	Sièges	Cartel %	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	Cartel %	Sièges	%	Sièges	Cartel %	Sièges
1894	45,74	0			55,98	2			52,52	4	23,89	2	27,50	4
1896			42,85	0	25,66	0			52,55	4	5,12	0	44,64	4
	<i>Dinant-Philippeville</i>				<i>Namur</i>				<i>Namur</i>					
1900	19,58	1					18,79	1			19,14	2		
1902	18,46	0					18,19	1			18,31	1		
1906			45,39	2					52,92	3			49,58	5
1910			43,83	2					52,10	3			48,46	5
1912			40,82	2					51,84	3			47,00	5

Dans le Brabant, le scrutin de 1894 constitue un véritable cataclysme pour les libéraux belges. Dans le bastion historique du parti, Bruxelles, le parti libéral est écarté de la carte parlementaire. Et la constitution du cartel en 1896 ne change pas la donne. Aux élections partielles de 1896, le parti libéral ne décroche pas le moindre siège dans la province brabançonne. C'est donc peu de dire que l'avènement de la proportionnelle est une délivrance pour le parti libéral. Dès 1900, le parti enlève sept députés dans la province dont au moins un dans chacun des arrondissements. Par la suite, le parti améliore peu à peu ses performances dans la capitale. En parallèle, il s'engage aussi dans la voie des cartels électoraux dans les parties flamande et wallonne du Brabant.

Tableau 22. Résultats du parti libéral dans la province de Brabant et ses arrondissements (Bloc 2)

	Bruxelles				Louvain				Nivelles				Brabant			
	%	Sièges	Cartel %	Sièges	%	Sièges	Cartel %	Sièges	%	Sièges	Cartel %	Sièges	%	Sièges	Cartel %	Sièges
1894	30,59	0			29,60	0			43,84	3			32,77	3		
1896	19,01	0	35,36	0	8,14	0			23,38	0			17,67	0	22,19	0
1900	24,47	5			23,07	1			25,17	1			25,43	7		
1902	24,61	6			23,57	1			25,87	1			24,62	8		
1906	31,94	7					40,41	2			56,84	2	20,73	7	17,03	4
1910	31,98	7					39,60	2			61,06	3	20,89	7	17,14	5
1912	31,58	8					39,60	3			56,71	2	20,82	8	16,14	5

Un statut électoral modeste, un statut politique important : le parti libéral dans l'entre-deux-guerres

Au lendemain de la première guerre mondiale, le parti libéral conserve un statut électoral identique à celui épinglé après 1899. Le parti réalise à l'échelle nationale une performance d'ensemble inférieure à 20%. Les meilleurs résultats sont par ailleurs décrochés en début de période.

Le parti libéral frôle ce seuil en Wallonie et avoisine les 15% en Flandre. Il est alors toujours capable d'avoir une bonne trentaine de sièges. Au surplus, il bénéficie de l'introduction d'une nouvelle donne dans le droit électoral : l'introduction de l'apparementement.

Pour les libéraux, l'apparementement présente un double avantage. Le premier est mécanique : il accroît tendanciellement la proportionnalité de la distribution des sièges et est donc bienvenu pour les partis petits et moyens du système politique. Le deuxième est plus politique : il diminue la pression au vote utile dans les circonscriptions à très faible magnitude.

Après les scrutins de 1919 et 1921, le parti enregistre un affaïssement lent mais relativement continu de son influence électorale dans le spectre wallon et une stabilisation à un niveau plus faible en Flandre. Il est vrai qu'il participe à peu près à toutes les coalitions gouvernementales, à l'exception notable du gouvernement Poulet en 1925-1926. Par ailleurs, dans les années trente, les trois principaux partis du système politique belge sont confrontés à la montée en puissance de partis en *périphérie du système* : le Vlaams Nationaal Verbond (VNV) issu du Frontpartij, le parti communiste de Belgique-Kommunistische Partij van België (PCB-KPB) et Rex. Aux élections de 1936, la formation libérale réalise un score plancher pour la période : 12,4% et à peine vingt-trois sièges.

A cette aune, le scrutin suivant tranche. Nous observons une notable remontée : + 4,8 points de pourcent. Elle est asymétrique à bien des égards. La croissance est forte en Wallonie (+ 7,2 points) alors qu'elle est très limitée en Flandre (+ 1,4 point). La raison principale est l'éclatement de l'affaire Martens. En janvier 1939,

Adriaan Martens avait été désigné comme directeur de la nouvelle Académie de médecine alors qu'il avait été condamné à mort comme activiste flamand pour faits de trahison perpétrés durant la première guerre mondiale. Un très grand nombre d'associations libérales s'étaient élevées contre cette situation, ce qui avait provoqué la chute du gouvernement. Ce positionnement *francophile* en pointe a profité aux libéraux en Wallonie et à Bruxelles, mais pas en Flandre où le parti a enregistré l'un de ses plus mauvais scores.

Tableau 23. Evolution des résultats électoraux du parti libéral dans l'entre-deux-guerres

	<i>Wallonie</i>		<i>Flandre</i>		<i>Belgique</i>	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1919	18,85	13	14,38	15	17,60	34
1921	19,29	13	14,59	13	17,82	32
1925	15,07	9	12,78	9	14,64	23
1929	17,05	11	13,99	10	16,55	28
1932	14,37	7	11,32	9	14,29	23
1936	12,20	8	11,34	10	12,37	23
1939	19,42	14	12,75	11	17,23	33

En Flandre orientale, les performances du parti libéral sont assez médiocres. C'est surtout vrai dans l'arrondissement de Saint-Nicolas, où le parti libéral ne franchit le seuil des 10% qu'une seule fois. Il se comporte beaucoup mieux dans l'arrondissement d'Audenarde. Il frôle les 20% jusqu'en 1925 avant de franchir un cap en 1929 et d'attirer environ un quart de l'électorat.

A l'échelle de la province, les libéraux engrangent leur meilleure performance lors de la première et de la dernière élection de la séquence. A ces deux reprises, le parti obtient quatre sièges contre trois aux scrutins de 1921, 1925, 1929, 1932 et 1936.

Tableau 24. Résultats du parti libéral en Flandre orientale et dans ses arrondissements dans l'entre-deux-guerres

	<i>Alost</i>		<i>Termonde</i>		<i>Gand-Eeklo</i>		<i>Audenarde</i>		<i>Saint-Nicolas</i>		<i>Flandre orientale</i>	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1919	11,49	0	14,11	0	16,18	3	19,32	1	8,41	0	14,15	4
1921	12,27	0	13,51	0	13,55	2	19,38	1	8,13	0	13,05	3
1925	8,88	0	11,25	0	13,28	2	17,75	1	5,68	0	11,54	3
1929	11,59	0	12,72	0	12,43	2	25,18	1	8,07	0	12,97	3
1932	10,91	1	8,45	0	10,03	1	23,81	1	6,59	0	10,81	3
1936	13,66	1	12,55	0	8,89	1	23,45	1	6,20	0	11,32	3
1939	15,33	1	14,17	0	13,29	2	26,27	1	11,35	0	14,78	4

Dans l'ensemble, les résultats atteints par les libéraux en Flandre occidentale sont moindres. Terre de forte implantation catholique, sans grande tradition urbaine, la Flandre occidentale, par ailleurs *au cœur* de la première guerre mondiale en Belgique, est réfractaire aux libéraux. En la matière, l'arrondissement de Roulers-Tielt fait office d'exemple emblématique : le parti libéral y est presque inconnu.

Seul l'arrondissement d'Ostende-Furnes-Dixmude échappe à ce constat. Le parti libéral y récolte entre 25 et 30% des voix aux élections de 1919, 1921 et 1929, ce qui lui permet de décrocher deux sièges. Ce seront les seuls en 1929 puisqu'à partir de 1925, le total des mandats que les libéraux glanent à l'échelle de la province passe de trois à deux.

Tableau 25. Résultats du parti libéral en Flandre occidentale et dans ses arrondissements dans l'entre-deux-guerres

	Bruges		Roulers-Tielt		Courtrai		Furnes-Dixmude-Ostende		Ypres		Flandre occidentale	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1919	6,54	0	3,63	0	14,64	0	28,41	2	14,64	1	11,81	3
1921	18,10	1	2,46	0	13,04	0	28,28	2	13,04	0	13,50	3
1925	14,09	1	2,01	0	9,07	0	21,14	1	9,07	0	10,81	2
1929	11,98	0	1,48	0	9,09	0	27,92	2	9,09	0	11,83	2
1932	13,56	1	2,16	0	10,44	0	17,63	1	10,44	0	9,74	2
1936	10,56	1	1,42	0	10,54	0	15,77	1	10,54	0	8,53	2
1939	12,90	0	1,76	0	15,68	1	18,28	1	15,68	0	11,03	2

Cet affaïssement dans le temps s'observe aussi dans la province d'Anvers. Aux élections législatives de 1919 et 1921, le parti recueille quatre députés mais se retrouve à trois par la suite. La pénétration la plus manifeste est dans la *métropole*. Les libéraux y décrochent entre 12 et 20% des suffrages, maximum atteint en 1921. Dans l'arrondissement de Malines, le résultat d'ensemble n'évolue guère entre 1919 et 1939. Le parti libéral obtient aux alentours de 10% lors des sept scrutins de la période. Enfin, dans le très catholique arrondissement de Turnhout, les libéraux ne font même pas de la figuration. Très vite, ils jouent un rôle anecdotique.

Tableau 26. Résultats du parti libéral dans la province d'Anvers et dans ses arrondissements dans l'entre-deux-guerres

	<i>Anvers</i>		<i>Malines</i>		<i>Turnhout</i>		<i>Anvers</i>	
	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>
1919	16,95	3	12,91	0	7,91	1	14,40	4
1921	20,31	3	12,21	1	5,42	0	16,50	4
1925	17,55	3	9,18	0	4,48	0	13,73	3
1929	19,01	3	10,98	0	4,54	0	14,98	3
1932	14,44	2	9,17	1	3,49	0	11,55	3
1936	12,58	3	11,70	0	3,85	0	11,27	3
1939	12,76	2	8,47	1	3,92	0	10,54	3

Eu égard à sa faible magnitude et à la forte emprise catholique, le Limbourg est un territoire difficile pour les libéraux tout comme d'ailleurs pour le parti ouvrier. En pourcentage, le parti libéral tient pourtant son rang par rapport à sa moyenne dans l'espace flamand. Mais le résultat en sièges est minime. Le parti ne glane plus d'un siège qu'à une seule reprise : en 1919. Et aux scrutins de 1925, de 1932 et de 1939, les libéraux n'en obtiennent aucun. En 1939, ils passent même sous la barre des 10%, sanctionnés sans doute pour leur posture très francophile dans l'affaire Martens.

Tableau 27. Résultats du parti libéral dans le Limbourg et dans ses arrondissements dans l'entre-deux-guerres

	<i>Hasselt</i>		<i>Tongres-Maaseik</i>		<i>Limbourg</i>	
	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>
1919	18,71	1	21,65	1	20,42	2
1921	11,64	0	18,33	1	16,23	1
1925	12,99	0	15,90	0	14,65	0
1929	10,87	0	19,94	1	15,96	1
1932	9,98	0	13,68	0	12,03	0
1936	13,98	0	14,64	1	14,58	1
1939	11,65	0	8,45	0	9,89	0

Qu'en est-il plus spécifiquement dans le spectre wallon ? Dans la province de Hainaut, le parti libéral donne à voir des profils différents suivant les arrondissements. Dans les deux espaces les plus industriels – Charleroi et Mons –, les libéraux sont des acteurs assez modestes, avec au mieux un ou deux sièges. *A contrario*, à Thuin et dans le Hainaut occidental, leur poids électoral est plus important. Jusqu'en 1929, les libéraux y enlèvent d'un cinquième à un quart de l'électorat. L'arrondissement de Soignies constitue un entre-deux, avec le pôle industriel louviérois mais aussi une dimension moins urbaine.

Faisant suite à la crise économique et à l'exacerbation sociale qui en résulte, les libéraux reculent aux élections de 1932 et, plus encore, de 1936. Lors de ces deux

scrutins, le parti libéral atteint son score plancher de la période et ne récolte que quatre sièges. En 1939, en revanche, nous observons un net rebond dans un scrutin où le parti libéral est en pointe dans une posture anti-flamingante. Il se fixe à six sièges dans la province, un nombre identique à celui enlevé en 1921.

Tableau 28. Résultats du parti libéral dans le Hainaut et dans ses arrondissements dans l'entre-deux-guerres

	<i>Charleroi</i>		<i>Mons</i>		<i>Soignies</i>		<i>Thuin</i>		<i>Tourmai-Ath-Mouscron</i>		<i>Hainaut</i>	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1919	11,53	1	13,47	1	18,06	1	23,11	0	25,49	2	16,93	5
1921	14,63	2	15,47	1	17,40	0	27,79	1	25,74	2	18,83	6
1925	11,95	2	11,20	1	16,22	1	21,43	0	21,58	1	15,25	5
1929	14,52	2	11,14	1	16,90	0	22,04	0	22,70	2	16,49	5
1932	13,04	2	9,45	1	13,06	0	18,15	0	17,71	1	13,71	4
1936	8,61	1	9,07	1	14,38	0	15,39	1	14,82	1	11,78	4
1939	17,91	2	12,09	1	18,59	1	22,65	1	22,80	1	18,20	6

En province de Liège, l'affaiblissement des libéraux intervient dès avant la crise économique et sociale. En 1925, les libéraux perdent six points de pourcent par rapport à 1921. Le rebond de 1929 est éphémère et n'intervient que dans la partie septentrionale et occidentale de la province. Dans l'arrondissement de Liège, il n'en est rien.

Les élections de 1932 et 1936 sont ainsi une désillusion sévère. Les libéraux perdent toute représentation parlementaire à Huy-Waremme et à Verviers, et ne décrochent plus que deux sièges dans la province.

Comme dans le Hainaut, le scrutin de 1939 atteste d'un rebond marquant : les libéraux progressent de 8,2 points de pourcent à Huy-Waremme, de sept à Verviers et de 8,6 à Liège. Le nombre de sièges glanés s'élève à cinq, une situation inédite dans l'entre-deux-guerres.

Tableau 29. Résultats du parti libéral dans la province de Liège et dans ses arrondissements dans l'entre-deux-guerres

	<i>Huy-Waremme</i>		<i>Verviers</i>		<i>Liège</i>		<i>Liège</i>	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1919	19,27	0	18,23	1	18,71	3	18,74	4
1921	22,52	1	17,42	1	19,03	2	19,81	4
1925	18,86	1	10,91	0	13,20	2	13,75	3
1929	24,16	1	15,63	1	13,76	2	16,16	4
1932	19,31	0	11,84	0	11,92	2	13,64	2
1936	17,76	1	8,20	0	8,57	1	10,24	2
1939	26,15	1	17,19	2	17,19	2	18,89	5

Dans le Luxembourg, les libéraux sont confrontés plus encore que dans le Limbourg à la faible magnitude des circonscriptions de la province. Au lendemain de la première guerre mondiale, le parti libéral parvient à enlever un siège dans les deux circonscriptions et frôle dans les deux cas la barre des 30%. Mais cette performance reste sans lendemain. Dès 1921, le siège à Neufchâteau-Virton est perdu. Et quatre ans plus tard, celui d'Arlon-Marche-Bastogne l'est également. Après un rebond en 1929, l'absence de représentation parlementaire libérale luxembourgeoise se perpétue, en dépit là aussi d'une remontée au scrutin de 1939.

Tableau 30. Résultats du parti libéral dans la province de Luxembourg et dans ses arrondissements dans l'entre-deux-guerres

	<i>Arlon-Marche-Bastogne</i>		<i>Neufchâteau-Virton</i>		<i>Luxembourg</i>	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1919	29,34	1	27,91	1	28,70	2
1921	25,27	1	23,88	0	24,65	1
1925	16,72	0	17,46	0	17,05	0
1929	22,29	1	20,25	0	21,38	1
1932	15,64	0	16,83	0	16,17	0
1936	13,42	0	11,17	0	12,42	0
1939	19,78	0	19,81	0	19,80	0

La basse magnitude relative des circonscriptions de la province de Namur pose les mêmes difficultés aux libéraux. Leur niveau électoral est supérieur à la moyenne nationale et wallonne mais sa concrétisation en sièges demeure pour le moins chétive.

Durant toute la période, les libéraux ne parviennent au mieux qu'à décrocher un mandat. En 1925, ils échouent même à remporter une quelconque représentation parlementaire. Somme toute, il faut attendre le bon scrutin de 1939 pour que cette donne change. Pour la première fois, les libéraux atteignent 20% des suffrages dans les arrondissements de Dinant-Philippeville et de Namur, ce qui leur permet d'obtenir, exceptionnellement, deux sièges.

Tableau 31. Résultats du parti libéral dans la province de Namur et dans ses arrondissements dans l'entre-deux-guerres

	<i>Dinant-Philippeville</i>		<i>Namur</i>		<i>Namur</i>	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1919	21,97	1	14,79	0	17,85	1
1921	17,35	0	17,85	1	18,55	1
1925	17,52	1	13,46	0	17,05	0
1929	15,39	0	18,57	1	17,27	1
1932	15,79	0	20,34	1	18,49	1
1936	16,56	0	17,59	1	17,18	1
1939	20,40	1	23,33	1	22,11	2

Le Brabant reste un bastion électoral du parti libéral qui réalise ses meilleures performances dans l'arrondissement de Bruxelles. A l'exception de l'élection de 1936, il décroche entre 20 et 24% et un socle de parlementaires important : entre cinq (1925 et 1936) et huit (1939).

A Louvain, le pourcentage moyen se situe à 18%. Le parti libéral y enlève désormais un à deux sièges. Le niveau à Nivelles est quelque peu supérieur mais il ne se traduit pas toujours en sièges. En tout état de cause, avec une représentation parlementaire qui oscille entre six et onze sièges, le parti libéral joue un rôle bien plus effectif dans le Brabant que dans les provinces flamande et wallonne. Lors de l'élection exceptionnelle de 1939, il y capte un quart de l'électorat, un score bien supérieur à sa moyenne.

Tableau 32. Résultats du parti libéral dans la province de Brabant et dans ses arrondissements dans l'entre-deux-guerres

	<i>Louvain</i>		<i>Bruxelles</i>		<i>Nivelles</i>		<i>Brabant</i>	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1919	16,14	2	24,37	6	22,76	1	22,67	9
1921	17,42	2	23,89	6	19,23	1	28,90	9
1925	18,30	1	19,42	5	18,27	0	19,08	6
1929	18,82	1	23,32	7	20,19	0	22,23	8
1932	16,49	1	23,72	7	14,77	0	21,44	8
1936	18,06	1	16,23	5	17,66	1	16,85	7
1939	22,30	2	26,13	8	25,04	1	25,34	11

Vers un changement de statut électoral de la famille libérale

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, le parti libéral demeure un acteur électoral assez mineur. Aux élections nationales de 1946, il ne recueille que quelque 10% des suffrages et est même devancé par le parti communiste de Belgique le temps d'une élection. Le parti connaît certes un rebond au scrutin suivant en 1949. Mais en 1950, 1954, 1958 et 1961, les libéraux belges restent à un niveau sensiblement inférieur aux deux *grands* du système politique, le parti social chrétien-Christelijke Volkspartij (PSC-CVP) et le parti socialiste belge-Belgische Socialistische Partij (PSB-BSP). La question royale puis les guerres scolaires autour des lois Harmel (1952) et Collard (1955) cristallisent l'opposition de ces deux acteurs, plus largement des deux principaux piliers belges.

L'adoption du pacte scolaire en 1959, la transformation du parti libéral en parti de la liberté et du progrès-Partij voor Vrijheid en Vooruitgang (PLP-PVV) et la polarisation nouvelle sur le clivage socio-économique modifient extraordinairement la donne.

Il est classique dans les sciences historiques et politiques de classer l'élection de 1965 comme un scrutin de *rupture*. Examiné à l'aune du destin du libéralisme politique, le qualificatif n'est pas galvaudé. A l'échelle nationale, les libéraux passent de 12,3% à 21,6% et leur représentation parlementaire grimpe de vingt à quarante-

neuf sièges. Les différences entre l'espace francophone et néerlandophone sont considérables.

En Wallonie, l'opération d'élargissement du PLP a pleinement fonctionné. Nombre d'électeurs du PSC ont bifurqué vers le PLP et la dynamique se poursuit en 1968. Le mouvement est beaucoup plus mesuré en Flandre. La translation d'un électorat catholique conservateur vers le PVV se heurte à l'emprise encore forte du pilier catholique mais aussi à l'image francophile du libéralisme en Belgique. En 1968, la campagne belge du président Omer Vanaudenhove trouve un écho en Wallonie et à Bruxelles. Ce n'est pas le cas en Flandre. Alors que les libéraux poursuivent leur ascension en Wallonie, le PVV recule légèrement au nord du pays.

Pour autant, la distinction ne se fixe pas que sur cette séquence. La polarisation sur le clivage linguistique et la première réforme de l'Etat affectent le PLP qui doit faire face à la concurrence de plus en plus forte du Rassemblement wallon (RW) et, à Bruxelles, du Front démocratique des francophones (FDF). Libéraux wallons et bruxellois vivent une décennie soixante-dix chahutée et caractérisée par un net affaiblissement de leurs résultats par rapport à 1965 et 1968. Ce n'est pas le cas en Flandre. Sans véritablement *décoller* lors des élections, le PVV améliore quelque peu ses performances au cours de cette décennie.

Les années quatre-vingt, quatre-vingt-dix et le début des années deux mille attestent d'une nouvelle dynamique. Les libéraux franchissent de nouveaux seuils électoraux et s'imposent désormais comme une famille politique à l'égal des sociaux chrétiens et des socialistes. En 1999, pour la première fois depuis l'instauration du suffrage universel, ils deviennent même la première famille politique du Royaume. Même s'ils ne conservent pas cette place – en voix – au scrutin de 2003, cette élection est la meilleure de leur histoire contemporaine. A l'échelle belge, Mouvement réformateur (MR) et Vlaamse Liberalen en Democraten (VLD) pèsent 26,4%.

Mais à partir de 2003, les destins du libéralisme francophone et néerlandophone s'écartent une nouvelle fois. Alors qu'en 2007, le Mouvement réformateur décroche son meilleur résultat, le VLD dévisse et perd 5,5 points de pourcent. Pire, Alexander De Croo joue les apprentis-sorciers en 2010 et le parti se retrouve à moins de 14% aux élections anticipées. En 2014, le VLD est remonté très timidement : 14,5%. Il doit désormais composer avec la N-VA, à la percée électorale duquel il a contribué en donnant une tonalité tout à fait communautaire aux élections de 2010. Dans le même temps, le Mouvement réformateur est resté à un niveau plus substantiel, certes moins important qu'en 2003 et 2007, mais qui se situe tendanciellement à un quart de l'électorat.

Tableau 33. Evolution des performances libérales de la deuxième guerre mondiale à nos jours

	Wallonie				Flandre				Belgique			
	Voix	%	Sièges	%	Voix	%	Sièges	%	Voix	%	Sièges	%
1946	97 027	11,31	7	9,21	108 623	9,41	9	9,38	248 387	10,50	20	9,90
1949	261 297	14,71	9	11,84	324 479	13,16	12	11,54	767 180	15,25	29	13,68
1950	242 519	13,86	8	10,53	268 999	11,14	10	9,62	643 354	13,02	24	11,32
1954	257 307	14,46	10	13,16	331 257	12,91	13	12,50	735 158	14,24	29	13,68
1958	229 456	13,01	7	9,21	328 254	12,17	12	11,54	697 283	13,15	25	11,79
1961	203 321	11,76	6	7,89	313 091	11,62	8	7,69	649 376	12,33	20	9,43
1965	430 152	25,40	19	26,39	438 584	16,51	19	17,76	1 120 001	21,61	49	23,11
1968	446 367	26,68	22	30,56	428 278	14,91	17	15,89	1 080 894	20,05	47	22,17
1971	365 879	17,98	11	15,28	449 587	16,37	18	16,82	934 763	16,63	34	16,04
1974	252 482	15,09	9	12,86	480 951	17,36	19	17,59	800 654	15,22	30	14,15
1977	327 834	18,79	12	18,46	433 162	14,51	16	14,68	866 688	15,56	32	15,46
1978	288 682	16,78	13	19,40	514 477	17,23	20	18,52	902 812	16,32	36	17,22
1981	410 836	21,77	17	26,56	695 171	21,17	25	23,15	1 293 176	21,47	50	24,27
1985	453 230	24,18	17	24,64	588 826	17,51	19	17,43	1 271 196	20,97	46	21,70
1987	421 857	22,23	16	23,19	630 699	18,41	22	20,00	1 287 717	20,96	48	22,64
1991	374 125	19,82	14	20,29	661 508	19,03	23	20,91	1 239 663	20,12	46	21,70
1995	450 000	23,92	13	27,08	721 424	20,98	18	22,50	1 423 719	23,44	38	25,33
1999	469 244	24,73	13	27,08	787 721	22,63	20	25,00	1 504 446	24,44	41	27,33
2003	566 124	28,38	18	36,73	891 739	24,39	22	27,85	1 615 012	26,42	49	32,67
2007	641 824	31,17	17	34,69	712 316	18,93	16	20,25	1 457 494	23,54	41	27,33
2010	445 705	22,22	13	26,53	503 838	13,56	11	13,92	1 169 295	17,84	31	20,67
2014	535 241	25,81	16	33,33	554 418	14,45	14	16,09	1 298 964	19,38	34	22,67

En Flandre orientale, à l'exception de l'arrondissement d'Audenarde et, dans une moindre mesure, d'Alost, le parti libéral est une organisation mineure au sortir de la guerre. Le scrutin de 1965 marque un tournant. Le nouveau pvv dépasse les 25% à Alost et Audenarde, mais aussi les 15% à Termonde et Gand-Eeklo et les 10% à Saint-Nicolas. A compter de ce moment, les mouvements sont très limités mais on notera la montée en puissance dans les terres gantoises et l'implantation forte dans la circonscription d'Audenarde.

Les trois scrutins de 1995, 1999 et 2003 portent le tout récent vld au pinacle. En 2003, les libéraux franchissent la barre des 30% dans quatre des cinq arrondissements de Flandre orientale : Alost, Termonde, Gand-Eeklo et Audenarde. Il est vrai qu'il s'agit là du premier scrutin où les circonscriptions sont provinciales et la tête de liste en Flandre orientale n'est autre que Guy Verhofstadt, le Premier ministre sortant et l'homme fort du parti.

Même si l’implantation libérale reste importante dans la province, le vld a cédé du terrain depuis, au bénéfice de la N-VA surtout. Dès 2010, les libéraux repassent sous la barre des 20% dans quatre arrondissements. Malgré une légère amélioration, ce seuil n’a été franchi à nouveau dans aucun des quatre arrondissements concernés en 2014. Seul Audenarde, la zone de force historique du libéralisme de Flandre orientale, dévoile un pourcentage nettement au-dessus de la moyenne. Résultat, le parti en reste à quatre sièges.

Tableau 34. Résultats du parti libéral, du PVV et du VLD dans la province de Flandre orientale après 1945

	Alost		Termonde		Gand-Eeklo		Audenarde		Saint-Nicolas		Flandre orientale	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1946	10,14	0	8,22	0	9,03	1	20,73	1	4,00	0	9,55	2
1949	17,79	1	13,76	1	13,58	2	26,03	1	7,91	0	14,81	5
1950	16,58	1	11,31	0	10,64	2	20,56	0	5,53	0	12,09	3
1954	24,79	2	13,14	0	12,24	2	21,05	0	5,95	0	14,78	4
1958	22,25	1	10,22	0	11,04	2	20,35	1	5,45	0	13,22	4
1961	21,02	1	10,53	0	11,59	2	20,98	1	7,04	0	13,56	4
1965	26,60	2	15,12	1	17,36	2	28,35	1	11,31	0	19,07	6
1968	23,52	1	14,26	1	19,95	3	28,39	1	10,37	0	19,28	6
1971	26,25	2	17,07	1	23,29	3	28,64	1	10,09	0	21,58	7
1974	25,82	1	19,81	1	27,34	4	31,86	1	11,13	0	24,01	7
1977	22,54	1	17,24	1	19,98	3	33,07	1	9,94	1	19,75	7
1978	21,34	1	20,32	1	22,68	3	34,86	2	13,87	0	21,80	7
1981	24,44	1	22,87	1	26,43	4	34,99	1	17,75	1	24,93	8
1985	20,97	1	17,64	1	22,01	3	32,46	1	15,38	0	21,05	6
1987	22,58	1	18,30	1	24,84	4	33,04	1	16,00	0	22,79	7
1991	22,16	1	20,02	0	26,69	4	29,89	0	15,70	1	23,37	6
1995	26,94	0	23,54	0	24,24	2	32,69	2	19,36	2	24,59	6
1999	28,07	0	26,21	0	24,44	2	33,41	3	21,56	1	25,69	6
2003	32,22		30,30		31,83		35,16		23,81		30,66	7
2007	24,90		24,35		24,90		29,63		17,79		24,07	5
2010	17,84		16,44		17,81		24,93		11,64		17,15	4
2014	19,09		18,44		18,70		24,34		12,03		18,12	4

En Flandre occidentale, la dynamique esquissée a plus de mal à se mettre en place. La captation de l’électorat catholique conservateur est plus difficile dans les bastions du CVP et du pilier chrétien. Certes, le PVV bondit à 20% dans l’arrondissement d’Ostende-Dixmude-Furnes en 1965, mais il avait déjà atteint ce niveau en 1949 et en

1954. Aussi, le PVV est-il moins dans un registre de « rupture » que d'évolution. Les libéraux franchissent petit à petit certains seuils : 10% dans le Courtrais en 1968, 5% à Roulers-Tielt en 1965. Parfois, ces progressions sont sans suite, parfois pas.

Quelle que soit la situation, une évolution majeure intervient en deux temps aux élections de 1978 et de 1981. En l'espace de deux scrutins, le PVV engrange par rapport à 1977 8,8 points de pourcent supplémentaires à Bruges, 5,8 à Ypres, 8,7 à Courtrai, 11,5 à Roulers-Tielt et 7,3 à Ostende-Furnes-Dixmude. La digue catholique a cédé pour partie. Et comme en Flandre orientale, les libéraux atteignent leur plafond aux scrutins de 1995, 1999 et 2003. Lors de ce dernier scrutin, le VLD se fixe à 21,7% à l'échelle de la province. Mais le reflux est au rendez-vous et le score de 2010 et 2014 est désormais inférieur à celui de 1978.

Tableau 35. Résultats du parti libéral, du PVV et du VLD dans la province de Flandre occidentale après 1945

	Bruges		Ypres		Courtrai		Roulers-Tielt		Furnes-Dixmude-Ostende		Flandre occidentale	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1946	9,03	0	12,35	1	5,52	0	1,74	0	17,38	1	8,60	2
1949	14,61	1	22,48	1	8,66	0	3,36	0	19,08	1	12,54	3
1950	10,53	0	18,78	1	6,79	0	2,75	0	17,87	1	10,38	2
1954	11,60	0	23,94	1	7,93	1	4,40	0	18,52	1	12,00	3
1958	8,07	0	18,44	1	7,95	0	3,21	0	16,79	1	9,99	2
1961	9,09	0	20,21	0	8,05	0	4,39	0	12,98	0	9,92	0
1965	12,88	1	21,75	1	9,10	1	5,08	0	19,99	1	12,68	4
1968	13,19	1	17,17	1	10,31	0	5,17	0	20,56	1	12,72	3
1971	12,78	0	15,18	1	10,96	1	7,51	0	19,31	1	12,81	3
1974	13,34	1	17,76	0	12,60	1	8,77	0	21,27	1	14,28	3
1977	10,63	1	15,19	0	11,53	1	7,66	0	20,26	1	12,69	3
1978	14,92	1	18,19	1	13,81	1	13,02	0	23,42	1	16,33	4
1981	19,44	1	21,02	0	20,21	2	19,13	0	27,60	2	21,43	5
1985	15,21	1	14,80	0	16,53	1	16,58	1	22,98	1	17,42	4
1987	16,91	1	15,50	1	16,98	1	19,36	1	22,68	1	18,51	5
1991	18,82	1	16,49	0	16,59	1	19,85	2	24,01	2	19,36	6
1995	21,94	1	17,68	2	20,19	1	21,60	0	24,88	0	21,68	4
1999	22,87	1	19,16	0	18,41	1	20,09	0	25,39	2	21,41	4
2003	23,70		20,00		20,09		19,08		24,44		21,72	4
2007	17,48		14,90		16,33		13,94		18,91		16,58	3
2010	13,94		12,72		13,77		11,91		14,48		13,42	2
2014	13,48		15,45		13,61		11,76		15,48		13,79	2

La configuration anversoise est plus proche de ce que nous avons observé pour la Flandre orientale. Au sortir de la guerre, le libéralisme politique est chétif dans la province. Aux élections de 1946, 1949, 1950, 1954, 1958 et 1961, le parti libéral ne décroche au moins 10% des suffrages dans les trois arrondissements qu'à deux reprises : à Anvers et à Malines en 1949. Les libéraux sont donc faibles dans cette séquence et presque inexistant dans l'arrondissement de Turnhout.

Dans la province d'Anvers, le scrutin de 1965 marque un changement qualitatif évident. Le PVV progresse de 4,7 points dans l'arrondissement d'Anvers, 4,4 dans celui de Malines et 6,3 à Turnhout. Malgré l'élection décevante de 1968, le parti reste à ce niveau pendant une quinzaine d'années. Le scrutin de 1981 marque un nouveau saut qualitatif dans la province, mais le PVV ne pourra pérenniser la progression. Et il faut aussi attendre le triptyque électoral 1995-1999-2003 pour voir le VLD atteindre son maximum au niveau de la province, 21,8%.

Tableau 36. Résultats du parti libéral, du PVV et du VLD dans la province d'Anvers après 1945

	<i>Anvers</i>		<i>Malines</i>		<i>Turnhout</i>		<i>Anvers</i>	
	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>
1946	7,38	1	6,41	1	2,51	0	6,29	2
1949	12,73	3	12,58	0	5,00	0	11,38	3
1950	8,43	2	7,55	0	3,32	0	7,38	2
1954	8,81	2	8,43	0	2,89	0	7,70	2
1958	8,79	2	7,35	0	3,04	0	7,46	2
1961	9,60	2	8,80	1	5,02	0	8,60	3
1965	14,52	3	13,20	1	11,32	1	13,66	5
1968	14,23	3	13,21	1	10,83	0	13,39	4
1971	13,07	3	11,06	0	12,70	1	12,60	4
1974	12,72	3	12,02	0	15,00	1	13,04	4
1977	9,87	2	12,04	0	11,67	1	10,66	3
1978	13,63	3	14,70	1	14,76	1	14,07	5
1981	17,75	4	18,05	1	18,42	1	17,96	6
1985	14,99	3	15,24	1	13,47	1	14,69	5
1987	15,53	3	15,57	1	13,11	1	14,97	5
1991	15,06	3	14,51	1	14,74	5	14,74	5
1995	17,34	3	16,62	1	15,62	0	16,78	4
1999	20,04	3	19,61	2	18,85	0	19,63	5
2003	21,32		22,65		21,27		21,59	6
2007	16,35		17,73		13,93		16,01	4
2010	11,21		12,53		9,52		11,03	3
2014	9,81		12,10		9,65		10,24	2

Mais dans la principale province flamande, le reflux est plus manifeste encore que dans les provinces de Flandre occidentale et orientale. En l'espace de trois scrutins – 2007, 2010 et 2014 –, le parti perd plus de la moitié de ses électeurs, confronté à la progression exceptionnelle de la N-VA sous la houlette de son leader anversois, Bart De Wever. En 2014, les libéraux flamands se retrouvent au même niveau qu'avant 1965.

Dans le Limbourg, l'étroitesse de la magnitude conduira libéraux et socialistes à former des cartels au plus fort de la polarisation philosophique autour de la question royale et de la question scolaire. Dans les deux arrondissements et à l'échelle de la province, ils se situent ensemble aux alentours de 20% et empochent de deux à trois sièges.

Tableau 37. Résultats du parti libéral, du PVV et du VLD dans la province de Limbourg après 1945

	<i>Hasselt</i>				<i>Tongres-Maaseik</i>				<i>Limbourg</i>			
	%	Sièges	<i>Cartel LP-BSP</i>	Sièges	%	Sièges	<i>Cartel LP-BSP</i>	Sièges	%	Sièges	<i>Cartel LP-BSP</i>	Sièges
1946	0		21,16	1	0		17,81	1	0,00		19,35	2
1949	13,16	0			7,34	0			10,04	0		
1950	0		23,59	1	0		17,87	1	0,00		20,52	2
1954	0		26,72	2	0		22,28	1	0,00		24,35	3
1958	0				0				0,00	0		
1961	12,11	0			10,95	0			11,50	0		
1965	18,54	1			15,18	1			16,79	2		
1968	15,70	1			13,68	1			14,65	2		
1971	11,59	0			15,78	2			13,73	2		
1974	11,61	1			14,91	1			13,30	2		
1977	12,28	1			12,97	1			12,63	2		
1978	14,38	1			14,22	1			14,30	2		
1981	17,70	2			17,75	1			17,72	3		
1985	16,56	1			14,11	1			15,31	2		
1987	14,31	1			17,20	2			15,79	3		
1991	15,09	1			20,81	2			18,01	3		
1995	18,36	2			23,06	0			20,76	2		
1999	19,43	3			24,92	0			22,22	3		
2003	18,22				24,12				21,20	3		
2007	15,64				21,09				18,38	2		
2010	10,31				15,93				12,10	1		
2014	10,76				14,03				12,39	2		

Aux élections de 1949 et de 1961 au cours desquelles il se présente seul, le parti libéral avoisine les 10 à 11% mais sans décrocher aucun siège. C'est dire qu'avec deux sièges, l'un dans l'arrondissement de Tongres-Maaseik, l'autre à Hasselt, le scrutin de 1965 modifie la donne. Le parti progresse de 5,3 points de pourcentage et obtient 15%, un score qu'il aura du mal à conserver.

Il faut attendre le scrutin de 1981 pour voir la donne changer. Dans les deux arrondissements limbourgeois, le PVV oscille entre 17 et 18% et grappille un troisième siège. L'émergence de Patrick Dewael comme figure de proue à Tongres explique une progression dans l'arrondissement de Tongres-Maaseik. Il n'en va pas de même à Hasselt. Et il faut attendre la suite des élections de 1995, 1999 et 2003 pour voir les résultats s'améliorer. En 1999, le VLD culmine à 22,2% et quatre ans plus tard, il affiche encore 21,2% à l'échelle provinciale. Mais le ressac est aussi au rendez-vous. En l'espace de sept ans, le VLD perd plus de 40% de son électorat. En 2014, il a toutefois pu récupérer un siège à la faveur de l'effondrement du Vlaams Belang et du fait que la province de Limbourg s'est vu octroyer un siège supplémentaire.

Nous l'avons observé, la transformation du parti libéral en parti de la liberté et du progrès modifie plus substantiellement le statut des libéraux dans le spectre wallon et, plus largement, francophone. La configuration dans la principale province wallonne, le Hainaut, en porte témoignage.

Au sortir de la guerre, le parti libéral demeure un acteur électoral modeste dans la province. En 1946, il ne franchit même pas le cap des 10% dans trois arrondissements : Mons, Tournai-Ath-Mouscron et Soignies. Et en 1949, le sursaut enregistré est sans lendemain. Les libéraux restent cantonnés à 11% et même à moins de 10% dans les deux arrondissements les plus industriels, Charleroi et Mons.

La transformation du parti et son nouveau profil aux élections législatives de 1965 changent son *statut* de manière spectaculaire. Les libéraux doublent leur performance électorale et passent de trois à pas moins de huit sièges. Dans les cinq arrondissements hennuyers, le parti obtient entre 20 et 25% des suffrages. Cette progression saisissante est stoppée au début des années soixante-dix. Le PLP fait face au Rassemblement wallon qui lui taille des croupières dans certains espaces. En 1971 et 1974, par exemple, le PLP chute à 11 et même à 9% des voix dans l'arrondissement de Charleroi. A Soignies et à Thuin, les libéraux perdent la moitié de leurs électeurs. Cette séquence est donc une épreuve pour la famille libérale qui retombe à cinq et même quatre sièges en 1971 et 1974.

Avec les difficultés du RW au milieu des années soixante-dix, la réunification du libéralisme francophone et un nouvel agenda socio-économique, un nouveau rebond s'observe à la charnière des années soixante-dix et quatre-vingt. Celui-ci est désormais pérenne. De 1981 à 2014, le parti obtient entre 19 et 21% des voix à l'échelle de la province. On observera néanmoins qu'à l'exception du scrutin remarquable de 2007, les libéraux ne réaliseront plus les performances engrangées en 1961 et 1965.

Tableau 38. Résultats du parti libéral, du PLP, du PRL et du MR dans la province de Hainaut après 1945

	Charleroi		Mons		Tournai-Ath-Mouscron		Soignies		Thuin		Hainaut	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
1946	10,42	1	7,32	0	7,15	2	9,81	0	18,16	0	10,05	3
1949	13,08	2	11,11	1	19,54	1	13,17	0	14,52	0	14,08	4
1950	9,88	1	9,23	1	17,75	1	12,18	0	12,21	0	11,82	3
1954	10,14	2	7,65	0	18,53	1	13,07	1	13,63	0	12,01	4
1958	8,60	1	8,47	1	17,98	1	11,59	0	11,10	0	11,06	3
1961	9,06	1	7,84	0	18,53	2	10,24	0	11,67	0	11,08	3
1965	23,56	2	19,37	1	25,78	2	23,03	1	25,65	2	23,41	8
1968	22,29	2	22,00	1	27,67	2	23,84	1	27,04	2	24,21	8
1971	11,12	1	14,28	1	22,36	2	12,90	0	18,55	1	15,44	5
1974	8,90	1	13,23	1	20,69	2	11,69	0	16,49	0	13,72	4
1977	12,63	1	16,37	1	21,79	2	12,44	1	13,44	0	15,61	5
1978	11,60	1	14,35	1	20,74	2	13,78	1	12,33	0	14,67	5
1981	15,70	2	18,17	1	23,56	2	18,42	1	19,47	1	18,83	7
1985	17,02	2	17,60	1	26,05	2	18,89	0	25,22	1	20,49	6
1987	13,68	1	14,24	0	24,58	2	17,87	1	25,89	2	18,37	6
1991	14,97	2	12,58	0	20,95	1	18,56	1	24,01	1	17,47	5
1995	16,57	2	15,17	1	22,99	1	20,29	0	25,10	0	19,33	4
1999	17,86	2	17,77	1	23,42	1	21,79	0	25,63	0	19,33	4
2003	19,46		20,06		24,04		24,34		24,66		21,95	5
2007	25,03		23,74		29,98		29,53		28,11		26,93	6
2010	14,16		15,36		21,61		20,06		18,67		17,52	4
2014	17,98		17,30		25,36		22,42		22,66		20,76	5

Dans la province de Liège, nous retrouvons nombre de similarités mais aussi quelques différences. A l'exception du scrutin de 1949, le parti libéral fait aussi figure de parti de taille modeste. Lors des scrutins de 1965 et de 1968, l'envolée du libéralisme liégeois est remarquable. A Huy-Waremme et Liège, le PLP fait plus que doubler ses voix. Dans l'arrondissement de Verviers, il n'est pas loin de les tripler en franchissant le seuil des 30%. Le reflux est également abrupt en 1971 et 1974 mais moins que dans le Hainaut. Les libéraux gardent des positions solides à Verviers. Ils passent néanmoins de six à quatre puis trois sièges.

Les scrutins de 1981 et 1985 attestent du redéploiement libéral. Un nouveau socle est atteint. Contrairement à la situation prévalant dans le Hainaut, ce socle s'élargit au fil du temps. Dans l'arrondissement de Huy-Waremme, le PRL puis le MR captent peu à peu de 25 à 30% des suffrages tandis que dans celui de Verviers, ils

frôlent le tiers de l'électorat. Aussi, dans la période contemporaine, la moyenne des performances électorales à l'échelle de la province est-elle proche des résultats des scrutins historiques de 1965 et 1968, qui ont d'ailleurs été dépassés à deux reprises : en 2003 et en 2007, sous la houlette de Didier Reynders.

Tableau 39. Résultats du parti libéral, du PLP, du PRL et du MR dans la province de Liège après 1945

	<i>Huy-Waremme</i>		<i>Liège</i>		<i>Verviers</i>		<i>Liège</i>	
	<i>%</i>	<i>Sièges</i>	<i>%</i>	<i>Sièges</i>	<i>%</i>	<i>Sièges</i>	<i>%</i>	<i>Sièges</i>
1946	16,23	1	8,32	1	9,20	0	10,05	2
1949	16,01	1	15,59	2	12,86	1	15,05	4
1950	13,47	0	13,27	2	11,34	1	12,86	3
1954	11,58	0	12,56	2	11,89	1	12,23	3
1958	8,89	0	11,70	2	10,09	0	10,82	2
1961	11,12	0	11,94	2	12,18	1	11,85	3
1965	21,36	1	27,27	4	25,42	1	25,85	6
1968	23,27	1	26,53	4	30,64	1	26,96	6
1971	17,64	0	16,88	3	20,67	1	17,90	4
1974	12,60	0	12,02	1	19,52	2	13,87	3
1977	13,63	0	18,53	3	25,63	1	19,39	4
1978	12,91	0	14,47	2	24,25	2	16,53	4
1981	19,90	0	20,40	3	25,60	0	21,56	3
1985	22,45	0	23,57	4	24,70	1	23,66	5
1987	20,72	1	21,98	3	19,96	1	21,26	5
1991	17,99	1	17,89	2	19,43	1	18,30	4
1995	20,89	0	22,46	2	23,16	2	22,36	4
1999	23,38	0	23,29	3	27,13	1	24,29	4
2003	33,46		28,25		34,11		30,73	6
2007	32,04		11,79		33,55		30,54	5
2010	23,71		20,23		25,84		22,30	4
2014	26,96		22,34		30,24		25,23	5

Qu'en est-il des zones historiquement plus marquées de l'implantation catholique ? Dans la province de Namur, le schéma déjà décrit se reproduit. Après six élections sur le mode mineur, les libéraux enregistrent une progression spectaculaire. De 1961 à 1968, le PLP passe de 12,4% à 30,9% dans l'arrondissement de Dinant-Philippeville. Le mouvement n'est pas moins net dans l'arrondissement de Namur : de 11,5% à 29,2%. Les libéraux qui n'étaient pas arrivés à capter le moindre siège, en obtiennent deux en 1961 et même trois en 1968.

On soulignera que le reflux postérieur est moins accusé, bien que réel, et une nouvelle dynamique s'enclenche à partir de 1981. Cette année-là, le PRL atteint 26,8% dans la partie méridionale de la province et 21,7% dans son espace septentrional.

A la fin des années quatre-vingt-dix et au début des années 2000, une nouvelle avancée s'opère. Le parti se situe désormais à 30% dans l'arrondissement de Dinant-Philippeville et 28% dans celui de Namur. En 2014 comme en 2007, le MR s'est imposé comme la première famille politique de la province.

Tableau 40. Résultats du parti libéral, du PLP, du PRL et du MR dans la province de Namur après 1945

	<i>Dinant-Philippeville</i>		<i>Namur</i>		<i>Namur</i>	
	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>	%	<i>Sièges</i>
1946	10,91	0,00	8,59	0	9,51	0
1949	14,32	0,00	11,20	0	12,42	0
1950	10,71	0,00	9,36	0	9,89	0
1954	13,46	0,00	12,01	0	12,57	0
1958	11,30	0,00	9,89	0	10,44	0
1961	12,37	0,00	11,01	0	11,53	0
1965	25,90	1,00	23,74	1	24,56	2
1968	30,86	2,00	28,18	1	29,19	3
1971	12,11	0,00	16,48	1	14,10	1
1974	22,79	0,00	15,33	1	18,12	1
1977	32,82	1,00	17,93	1	23,32	2
1978	27,97	1,00	16,22	1	20,50	2
1981	26,77	1,00	21,69	2	23,57	3
1985	28,61	1,00	23,44	1	25,35	2
1987	27,39	1,00	21,15	1	23,44	2
1991	24,28	1,00	16,66	1	19,44	2
1995	23,44	0,00	29,26	2	25,57	2
1999	28,81	0,00	23,41	2	25,39	2
2003	31,41		26,31		28,17	2
2007	37,64		30,19		32,92	2
2010	28,68		22,31		24,65	2
2014	33,10		25,56		28,31	2

Comme nous l'avons noté dans le cas limbourgeois, l'implantation catholique est telle dans le Luxembourg belge que socialistes et libéraux forment un cartel pour les élections de 1946, 1950, 1954 et 1958. Celui-ci leur permet de tenir tête au psc et d'enlever deux sièges dans la province. En 1950, le parti libéral qui fait cette fois

cavalier seul, enlève de 15 à 16% dans les deux arrondissements sans remporter un siège pour autant. Et ce scénario se reproduit à l'identique en 1961.

Dans la province du Luxembourg aussi, 1965 marque un tournant notable. Le PLP se fixe à pas moins de 34,3% dans l'arrondissement d'Arlon-Marche-Bastogne et 24,1% à Neufchâteau-Virton. Et contrairement à ce que nous avons pu souvent épingler, le recul en 1971 et en 1974 est modéré. En 1971 et 1974, le PLP se situe autour de 25 à 26% à Arlon et 20 à 22% à Neufchâteau.

Tableau 41. Résultats du parti libéral, du PLP, du PRL et du MR dans la province de Luxembourg après 1945

	<i>Arlon-Marche-Bastogne</i>				<i>Neufchâteau-Virton</i>				<i>Luxembourg</i>			
	%	Sièges	<i>Cartel PL-PSB %</i>	Sièges	%	Sièges	<i>Cartel PL-PSB %</i>	Sièges	%	Sièges	<i>Cartel PL-PSB %</i>	Sièges
1946	0,00	0	26,54	1	0,00	0	29,64	1	0,00	0	27,92	2
1949	15,10	0			16,20	0			15,60	0		
1950	0,00	0	35,31	1	0,00	0	35,14	1	0,00	0	35,23	2
1954	0,00	0	43,33	1	0,00	0	38,62	1	0,00	0	41,19	2
1958	0,00	0	37,84	1	0,00	0	36,49	1	0,00	0	37,24	2
1961	14,86	0			14,59	0			14,74	0		
1965	34,43	1			24,07	0			29,85	1		
1968	31,88	1			26,21	1			29,36	2		
1971	27,23	1			24,32	0			25,93	1		
1974	25,19	1			20,74	0			23,22	1		
1977	25,84	1			23,11	0			24,63	1		
1978	23,87	0			17,93	0			21,19	0		
1981	29,34	1			24,21	1			27,09	2		
1985	32,74	1			31,52	1			32,21	2		
1987	29,49	1			27,73	0			28,73	1		
1991	25,01	1			27,59	0			26,13	1		
1995	28,31	1			30,09	0			29,08	1		
1999	28,94	1			27,13	0			28,17	1		
2003	29,86				31,08				30,37	2		
2007	29,83				31,23				30,41	2		
2010	18,97				20,33				19,54	1		
2014	23,38				25,75				24,36	1		

Aux scrutins de 1981 et 1985, des sommets sont atteints. En 1985, le PRL enregistre un score inédit dans la province : 32,2%. Les libéraux ne pourront se maintenir à ce niveau mais ne descendent que très peu aux scrutins suivants. Dans la période récente

cependant, un tassement s'observe, sans doute en raison du poids du président du CDH, Benoit Lutgen dans l'espace luxembourgeois. Le MR peut tout de même faire valoir un quart de l'électorat et tente de contrecarrer l'influence du président du CDH par l'arrivée de Willy Borsus, actuel ministre des Classes moyennes, des Indépendants, des PME, de l'Agriculture et de l'Intégration sociale.

L'analyse longitudinale dans l'ancienne province du Brabant est plus complexe. En effet, non seulement la province a disparu suite à l'avènement de l'Etat fédéral, mais le tracé des circonscriptions a aussi évolué.

Dans le cadre de la sixième réforme de l'Etat, les circonscriptions historiques de Louvain et de Bruxelles-Vilvorde ont été redessinées. Désormais, le Brabant flamand et la région de Bruxelles capitale font office de circonscriptions électorales aux élections législatives. Dans les six communes à régime linguistique spécial autour de Bruxelles, il est loisible aux citoyens de voter pour les listes déposées à Bruxelles ou pour celles qui le sont dans le Brabant flamand.

Qui plus est, l'*offre politique* a évolué dans le temps. Le libéralisme bruxellois s'est fortement fragmenté dans les années soixante-dix. Par ailleurs, de 1995 au scrutin de 2010, les libéraux font liste commune avec le FDP, avant que ce dernier ne reprenne son autonomie à partir de septembre 2011. La comparaison dans le temps doit donc s'opérer avec précaution.

Sociologiquement, le Brabant wallon, le Brabant flamand, de même que le sud et l'est de Bruxelles sont devenus les *nouveaux espaces* du dynamisme de la *nouvelle* économie belge, adossée aux Universités catholiques de Louvain et de Louvain-la-Neuve, de même qu'à l'Université libre de Bruxelles et à la VUB. Ils sont aussi devenus les espaces de résidence de prédilection des citoyens les plus huppés, des nouvelles classes moyennes salariées et des professions libérales. Le Brabant flamand et le Brabant sont ainsi les deux provinces avec le revenu moyen par habitant le plus élevé de Belgique.

Ceci explique largement les niveaux de la famille libérale à partir du début des années quatre-vingt. Depuis ce moment, elle décroche entre un quart et un tiers des suffrages, soit un pourcentage nettement au-dessus de sa moyenne. Dans le seul Brabant wallon, elle obtient désormais aux alentours de 40% des suffrages. Dans le Brabant flamand, l'Open VLD a mieux résisté en 2014 à la poussée de la N-VA que dans le reste de la Flandre. Deux éléments, pour partie liés, expliquent sans doute ce résultat. Le premier est la très grande popularité de la figure de proue des libéraux flamands dans cet espace, Maggy De Block, l'actuelle ministre des Affaires sociales et de la Santé publique. Le deuxième est le report vraisemblable sur la liste de l'Open VLD d'un grand nombre d'électeurs francophones ne résidant pas dans les six communes à régime linguistique spécial, dont une bonne partie votaient traditionnellement pour le MR dans l'ancienne circonscription de Bruxelles-Hal-Vilvorde.

Tableau 42. Résultats du parti libéral, du PLP, du PRL et du MR dans l'ancienne province du Brabant après 1945

	Louvain		Bruxelles-Hal-Vilvorde		Nivelles		Brabant	
	Parti libéral	Sièges	Parti libéral	Sièges	Parti libéral	Sièges	Parti libéral	Sièges
1946	11,56	1	12,12	4	10,16	0	11,80	5
1949	19,43	1	23,00	8	20,29	1	22,10	10
1950	13,76	1	16,93	6	16,57	0	16,36	7
1954	15,38	1	18,00	6	16,66	1	17,41	8
1958	17,81	1	16,59	6	14,99	0	16,64	7
1961	21,92	1	15,80	6	12,68	0	16,56	7
1965	28,51	2	30,21	11	31,91	2	30,08	15
1968	13,26	2	24,38	8	32,50	3	21,71	13
1971	25,72	2	5,97	2	23,00	0	13,58	4
1974	25,12	3	5,66	2	14,92	0	10,42	5
1977	19,41	1	12,56	2	19,42	0	12,64	5
1978	20,84	2	12,05	1	17,71	2	14,58	7
1981	25,66	3	21,93	5	27,67	2	23,54	13
1985	20,35	2	27,82	7	32,57	2	26,90	14
1987	21,11	2	28,63	7	33,68	2	27,71	14
1991	21,91	2	25,57	6	28,81	2	25,24	13
1995	23,35	2	33,45	5	39,09	2	31,97	11
1999	26,94	2	31,82	5	36,68	2	31,45	12
2003	26,93	2	30,95	6	41,83	3	33,52	14
2007	20,36	2	10,82	6	44,81	2	29,55	12
2010	14,51	1	19,17	5	35,79	2	28,37	10
2014	22,80	4	24,83	4	40,75	3	27,99	11

Pour la région actuelle de Bruxelles-capitale, il n'est pas possible d'isoler les résultats dans le temps eu égard au découpage historique des cantons. A l'échelle législative, la démarche n'est possible que depuis 1991.

Aux élections régionales de 1989 et législatives de 1991, les libéraux se situent aux alentours de 20% des suffrages. La formation qui fut son principal concurrent dans les années soixante-dix et, dans une moindre mesure, quatre-vingt, le FDF, avoisine les 12 à 13% des voix. La formation du cartel électoral PRL-FDF à partir de 1993 et du Mouvement réformateur à compter de 2002 mène dans un premier temps à des résultats très proches de l'addition des pourcentages des deux partis. Entre 1995 et 1999, la Fédération enlève en moyenne 34 à 35% des suffrages.

L'entrée dans le XXI^e siècle modifie la donne. La performance moyenne diminue. Trois fois sur cinq, le Mouvement réformateur obtient un score inférieur à 30%. Et

même lors du résultat historique de 2007, le pourcentage est inférieur au niveau des années quatre-vingt-dix.

Au scrutin de 2014, le premier depuis la séparation, le MR nouvelle mouture et les FDF ont chacun engrangé une performance à peu près identique à celle des élections de 1989 et 1991.

Tableau 43. Résultats électoraux du PRL, du FDF, de la fédération PRL-FDF et du MR aux élections régionales et législatives de 1989 à 2014

	<i>FDF</i>	<i>PRL</i>	<i>MR (PRL-FDF)</i>	<i>MR (sans le FDF)</i>
1989 (R)	14,72	18,94		
1991 (L)	11,92	21,66		
1995 (L)			34,75	
1995 (R)			34,98	
1999 (L)			30,66	
1999 (R)			34,41	
2003 (L)			30,95	
2004 (R)			28,09	
2007 (L)			31,88	
2009 (R)			26,97	
2010 (L)			27,10	
2014 (L)	10,75			22,20
2014 (R)	13,09			20,38

En guise de conclusion

Nous l'avons observé, le libéralisme politique a connu plusieurs *vies électorales* des premières années de l'indépendance à nos jours.

Après la rupture de l'unionisme, le parti libéral est engagé dans une lutte électorale et politique féroce avec le parti catholique dans le cadre d'un suffrage censitaire qui ne concerne que quelques dizaines de milliers de privilégiés. En vérité, la lutte ne se fixe que sur quelques circonscriptions qui ne sont dominées ni par l'un, ni par l'autre parti. Au cours de cette période, les libéraux réalisent leurs meilleures performances à Bruxelles et dans les sillons industriels wallons, en particulier à Liège, Charleroi et Mons.

Avec la cristallisation sur le clivage socio-économique et l'avènement du suffrage universel masculin à vote plural, le statut électoral du parti libéral change du tout au tout. Aux élections générales de 1894 et aux scrutins partiels de 1896 et de 1898, c'est la descente aux enfers : les libéraux perdent leur représentation parlementaire. Ils ne sont sauvés du naufrage qu'avec l'adoption, en 1899, du mode de scrutin proportionnel. De 1900 à 1961, les libéraux se donnent alors à voir comme un acteur électoral plutôt modeste, enlevant au gré des circonstances entre 11 et 18% des suffrages. Dans cette phase, le parti devient dans un premier temps un parti d'appoint aux catholiques,

avant de devenir pivotale au lendemain de la deuxième guerre mondiale tandis que s'exacerbe le clivage philosophique.

L'adoption du pacte scolaire en 1959 constitue un tournant dans la vie politique belge. Entre 1961 et 1965, le parti libéral abandonne son identité anticléricale et progressiste et se positionne en parti de droite sur le clivage socio-économique. Une ouverture à l'aile droite du PSC-CVP est opérée et l'électorat conservateur est directement visé. Cette stratégie transforme spectaculairement le statut électoral du nouveau PLP-PVV aux élections de 1965 et 1968. Mais des nuances apparaissent dans les espaces francophone et néerlandophone. A Bruxelles et en Wallonie, la percée électorale est exceptionnelle. En Flandre, la progression est au rendez-vous mais le CVP-PSC résiste bien mieux qu'en Wallonie. La progression des libéraux en Flandre est plus modeste mais plus continue. En revanche, la concurrence nouvelle du FDF et du Rassemblement wallon et l'implosion des libéraux bruxellois affectent le PLP, puis le PRLW.

Il faut attendre le début des années quatre-vingt pour voir libéraux francophones et flamands progresser à nouveau, fût-ce de manière discontinue. A la charnière des XX^e et XXI^e siècles, la famille libérale fait désormais office d'acteur électoral à l'égal des sociaux chrétiens et des socialistes.

Si le nouveau Mouvement réformateur réussira à conserver ce statut nouveau au point de devancer le PS en Wallonie en 2007, le VLD subit un premier revers en 2007 avant de sombrer au scrutin de 2010, une élection anticipée qu'il a lui-même provoquée. Depuis, l'Open VLD fait face à la concurrence redoutable du parti néo-conservateur, la N-VA, et a du mal à convaincre l'électorat de droite en Flandre.

